

À la recherche du neutre protoroman.**Réflexions à partir de l'expérience de rédaction et de révision de l'article */ram-u/ s.n. 'branche ; branchage' du DÉRom**

Abstract: This study describes the development of our thinking and of the analyses that we carried out while preparing the article */ram-u/ n.n. 'branch; set of branches of a tree' as part of the *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) project. Throughout our contribution, we will focus our attention on the Romanian and Italian lexical items used to reconstruct the Proto-Romance etymon */ram-u/ n.n. and the other three morphologically evolved protoforms */ram-a/ f.n., */ram-ora/ n.pl.n. and */ram-u/ m.n. Indeed, the Romanian and Italian cognates have an increased importance in this case, since their particularities allow (or even oblige) us to assign the neuter gender to the Proto-Romance etymon. It is not by chance that the same Romanian and Italian cognates posed the greatest difficulties during the elaboration of this article, given that the debates and commentaries carried out by Romanists concerning the neuter gender continue to be rather stormy without yet reaching a consensus.

Keywords: Romance etymology, variational linguistics, comparative reconstruction, inherited lexicon, the problem of the neuter gender in Romance languages.

Mots-clés : étymologie romane, linguistique variationnelle, reconstruction comparative, lexique héréditaire, le problème du neutre dans les langues romanes.

Remerciements : Nous remercions Xavier Bach (Oxford), Éva Buchi (Nancy), Steven N. Dworkin (Ann Arbor), Sergio Lubello (Salerno), Nicoleta Mihai (Bucarest) et Wolfgang Schweickard (Sarrebruck) pour la révision stylistique et pour les notes de relecture stimulantes sur les versions antérieures de ce texte.

Adresses de correspondance :

Victor Celac, Institut de Linguistique « Iordu Iordan – Al. Rosetti », Calea 13 Septembrie nr. 13, RO-050711 București, E-Mail : victor_celac@yahoo.com

Emanuela Di Venuta, Università per Stranieri di Siena, Piazzale Carlo Rosselli nr. 27/28, 53100 Siena (SI), E-Mail : e.divenuta@studenti.unistrasi.it

1 Introduction

Dès le lancement du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), présenté d'abord au XXV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes à Innsbruck, en 2007 (Buchi/Schweickard 2010), puis dans la revue *Lexicographica* (Buchi/Schweickard 2008), ses initiateurs ont opté pour une méthodologie novatrice par rapport à la pratique traditionnelle en étymologie romane. Le renouvellement réalisé par le DÉRom est « fondé sur la reconstruction comparative, qui l'amène à s'orienter vers la linguistique générale et vers les pratiques qui ont cours en étymologie non romane » et qui « a nécessité de repenser complètement les comportements de recherche en étymologie romane » (Buchi/Schweickard 2014, 13).¹ On peut estimer avec Wolfgang Schweickard que l'innovation la plus importante apportée par le DÉRom dépend de :

¹ L'avancement du projet a donné lieu à des réflexions méthodologiques tout à fait substantielles, mais aussi à des polémiques visant parfois les fondements et l'avenir de la linguistique romane. Cf. notamment le débat entre

« [...] la portata con cui tale metodo viene attuato, e in particolare il fatto che anche le parole del lessico ereditario panromanzo, i cui etimi di solito sono dati per scontati, vengano sottoposti alla ricostruzione. Tale scelta è nettamente in contrasto con l'approccio tradizionale i cui protagonisti hanno sempre ritenuto che in questo ambito la ricostruzione storico-comparativa fosse poco proficua a causa della massiccia evidenza del latino scritto. » (Schweickard 2022, 50).

Un des *desiderata* nourris par le DÉRom était de mettre en valeur une approche panromane, afin de dépasser les impasses où aboutissaient certaines démarches et études en étymologie (idio-)romane, marquées par une approche la plupart du temps sectorielle. Ainsi on a choisi, « pour la première phase du projet, de traiter de façon prioritaire le noyau panroman du lexique héréditaire » (Buchi/Schweickard 2014, 9), en suivant « l'option stratégique d'une nomenclature sélective à élargir progressivement » (Buchi 2008, 352). En effet, dans sa première phase (initialement planifiée pour les années 2008–2010) :

« Le DÉRom se propose modestement de reconsidérer, à la lumière des acquis tant factuels que méthodologiques de la recherche en linguistique historique romane actuelle, les 488² bases étymologiques communes à l'ensemble des langues romanes (ou presque) recensées par I. FISCHER (1969 : 113–115) et d'en présenter l'analyse phonologique, sémantique et historique sous une forme lexicographique-informatique » (Buchi/Schweickard 2008, 352).

Puisqu'il s'agissait de cas (d'étymologies) réputés simples et depuis longtemps définitivement résolus par les romanistes,³ « l'aventure déromienne » a démarré sous le signe d'une confiance que l'application systématique de la méthode de la grammaire comparée-reconstruction à la matière romane confirmerait et préciserait simplement les étymologies connues, sans apporter de nouveautés et de réévaluations substantielles. Or, on a vite constaté que, le plus souvent, l'application systématique de la reconstruction comparative aux données romanes (réalisée à travers une analyse phonologique, sémantique, morpho-syntaxique, stratigraphique et variationnelle) aboutissait à un tableau assez complexe et fort différent des acquis traditionnels. La complexité provient d'abord du fait que, dans le DÉRom, on met en œuvre tous les moyens disponibles pour identifier de manière explicite, à travers leurs phonétismes et leurs sémantismes, les unités lexicales romanes ayant un caractère héréditaire (et qui sont donc des cognats), les seules utilisables dans la reconstruction. En même temps, on rejette comme des évolutions secondaires, idioromanes, toutes les autres unités et particularités véhiculées à tort par certains ouvrages de la romanistique (ou de la roumainistique, de l'italianistique, etc.) comme des éléments héréditaires. Cette démarche permet d'atteindre l'objectif central de chaque article étymologique, qui est de présenter les étymons protoromans reconstruits en tant qu'unités lexicales ayant des propriétés phonologiques, sémantiques et morphosyntaxiques bien

Alberto Varvaro et les directeurs du projet (Varvaro 2011a ; 2011b ; Buchi/Schweickard 2011a ; 2011b) et la contribution de Yan Greub, qui rend compte du débat méthodologique, des difficultés objectives et des doutes auxquelles le DÉRom s'est vu confronté (Greub 2014). – Pour une présentation détaillée du DÉRom, on se reportera au site web du projet (<http://www.atilf.fr/DERom>) et aux trois monographies publiées à ce jour (Buchi/Schweickard 2014 ; 2016 ; 2020) ; cf. aussi Dworkin (2016) et Vincent (2022, 99–105).

² Actuellement (août 2023), on compte 551 bases étymologiques traitées ou prévues dans la nomenclature sur le site web du projet.

³ Ainsi ANNU > roum. *an*, it. *anno*, fr. *an*, esp. *año*, etc. ; AUDIRE > roum. *auzi*, it. *udire*, fr. *ouïr*, esp. *oír*, etc. ; LUNA > roum. *lună*, it. *luna*, fr. *lune*, esp. *luna*, etc. ; VINU > roum. *vin*, it. *vino*, fr. *vin*, esp. *vino*, etc.

établies, et occupant une place plus ou moins circonscrite à l'intérieur du diasystème du latin global.⁴

Nous nous proposons de présenter dans ce qui suit le cheminement des réflexions et des analyses que l'élaboration de l'article */ram-u/ s.n. 'tige secondaire d'un arbre qui se développe à partir du tronc, branche ; ensemble de branches, branchage' du DÉRom a nécessitées.⁵ La complexité et la multitude des aspects pertinents pour la reconstruction de cet étymon nous ont souvent mis dans l'impasse. Il a fallu, plus que pour d'autres articles, faire preuve de persévérance. Ajoutons que l'avancement des travaux sur cet article a été accompagné d'une prise de conscience quelque peu déconcertante : visiblement, une partie importante des aspects pertinents de ce problème étymologique n'avait même pas été effleurée par la doxa traditionnelle. Toutefois, la satisfaction et la « fierté des pionniers » éprouvées au moment de la finalisation de cet article ont fini par prévaloir.

2 Présentation des cognats roumains

2.1 Les cognats roumains et leurs synonymes

Au sein de la branche roumaine, qui comprend quatre idiomes, seuls le dacoroumain et le méglénoroumain offrent des données pour l'article étymologique */ram-u/, à savoir : dacoroum. *ram* s.n., *ramură* s.f. et méglénoroum. *rámură* s.f., tous les trois ayant comme sens principal 'tige secondaire d'un arbre qui se développe à partir du tronc, branche'.⁶

Par ailleurs, le dacoroumain dispose de plusieurs synonymes de *ram* et *ramură* : *creangă* s.f. (dp. 1582 ; emprunt au bulgare), *cracă* s.f. (dp. 1825 [avec une attestation douteuse de 1546] ; probablement formation interne à partir de *crac* s.m. 'pied'), *cloambă* s.f. (dp. 1702 ; d'origine incertaine : probablement emprunt au dialecte saxon de Transylvanie ; tous DA, DELR).

Afin d'offrir une vue d'ensemble de la distribution de *ram*, de *ramură* et de leurs synonymes à travers les dialectes dacoroumains de la seconde moitié du 20^e siècle, nous citons les données enregistrées comme réponses à la question 1305, *CREANGĂ* 'branche' dans les atlas régionaux. On remarque que *creangă* s.f. est la réponse de loin la plus fréquente, dans presque toutes les régions. Pour ce qui est de *ramură* s.f., il circule en Munténie et, sporadiquement, en Olténie voisine, tandis que *ram* s.n. n'a pas été relevé.

ALRR – MD [Munténie et Dobrogea] 3, 413* : *cracă* s.f. (pl. *crăci*), réponse la plus fréquente, suivi par *ramură* s.f. (pl. *ramuri* et *rămuri*), *creangă* s.f. (pl. *crengi*), etc.

NALR – O [Olténie] 3, 524 : *cracă/creacă* s.f. et *creangă* s.f., réponses majoritaires et à peu près également répandues, suivies sporadiquement par *ramură* s.f.

NALR – C [Crişana] 4, 648 : *creangă* s.f., réponse largement majoritaire, suivie sporadiquement par *cracă* s.f., *cloambă* s.f., *stălpări* s.f.pl.

ALRR – M [Maramureş] 3, 552 : *creangă* s.f., réponse quasiment exclusive.

ALRR – T [Transylvanie] 4, 505 : *creangă* s.f., réponse largement majoritaire, suivie sporadiquement par *cloambă* s.f., *stălpăre* s.f., *cracă* s.f.

⁴ Cette attitude de recherche amène souvent à mettre en évidence une polysémie des étymons que personne n'avait soupçonnée auparavant (cf. Buchi 2012 ; Buchi/Schweickard 2013, 51, 53 ; Celac 2020 ; Chauveau 2020).

⁵ L'article a été finalisé et publié en décembre 2022 sur le site du DÉRom (<http://www.atilf.fr/DERom/entree/ram-u>), sa rédaction étant assurée par Emanuela Di Venuta, et sa révision pour le domaine roumain, par Victor Celac.

⁶ Méglénoroum. *rámură* s.f. est absent de WildSprachatlas, carte 42, *der Ast* 'branche', qui contient, en revanche, quatre synonymes, que nous citons ci-dessous.

NALR – MB [Moldavie et Bucovine], 4, 387 : *creangă* s.f. et *cracă* s.f., réponses majoritaires et à peu près également répandues.

De son côté, le méglenoroumain dispose de quelques synonymes de *rámură* : *clănări* s.f. (← grmod.), *cracă* s.f. (← bulg.), *čátál* s.n. (← bulg. ← turc.), *dôrmă/dărmă/drărmă/drómă* s.f. (← bulg. ; tous DDM s.v. *dôrmă* ; DDMA ; cf. aussi WildSprachatlas 42), *veăică* s.f. (← bulg. ; CapidanDicționar ; WildSprachatlas 42 ; DDMA).⁷

En aroumain, les issues héréditaires de */ram-u/ ont été complètement évincées à date préhistorique par des synonymes comme *alneăuă/aluneăuă* s.f., *alumăke/alăməke/lumăke* s.f., *anăeăuă* s.f., *cîrcóciu* s.n., *crăncă/crăngă* s.f., *dărmă/dîrmă/drărmă/drîrmă* s.f., *deăgă/dégă* s.f., tous des emprunts ou des éléments d'origine inconnue (DDA₂). En istroroumain, les continueurs de notre étymon ont été évincés, également à une date antérieure aux premiers textes, par les croatismes *clăc* s.m., *ȣrăna/grăna* s.f., *grănkę* s.f., et par *stămbľę* s.f., d'origine inconnue (DDI).

2.2 La spécificité du neutre roumain

Puisqu'un des cognats mentionnés – dacoroum. *ram* – est un substantif neutre, il convient de rappeler rapidement les caractéristiques de ce genre en roumain.⁸ Le neutre roumain est tout à fait différent du neutre de certaines langues slaves et germaniques, par exemple, où il s'agit d'un genre grammatical à part entière, autonome, disposant de morphèmes flexionnels qui lui sont propres de manière exclusive, se trouvant donc « à pied d'égalité » avec le masculin et le féminin. Les morphèmes flexionnels propres au genre neutre autonome s'appliquent non seulement aux substantifs, mais aussi aux déterminants, aux pronoms, aux articles et, occasionnellement, aux verbes. Ce type de neutre est appelé dans certains ouvrages récents *target gender* (Corbett 1991, 151).

Quant au neutre roumain, il ne dispose pas de morphèmes qui lui soient propres de manière exclusive : il présente au singulier toutes les marques et caractéristiques du masculin, et au pluriel, toutes celles du féminin, auxquelles s'ajoute, pour une importante partie de neutres, le flexif *-uri* (en dacoroumain moderne) ~ *-ure* (dans la langue ancienne et dans certains dialectes) < protorom. */-ora/.⁹ C'est dans ce sens que le neutre roumain n'est pas autonome : ses marques caractéristiques sont « empruntées » aux deux autres genres. Ce type de neutre, que le roumain n'est pas le seul à posséder, est appelé dans certains ouvrages récents *controller gender* (Corbett 1991, 151).

Ajoutons encore que dans les idiomes de la branche roumaine, le neutre a toujours été une classe bien représentée numériquement. On peut considérer que les neutres roumains ne sont ni féminins au singulier, ni masculins au pluriel – optique qui semble justifier la préférence pour le terme *neutre*, ou, inversement, que les unités de la classe morphologique en question sont masculines au singulier et féminines au pluriel – optique qui semble justifier la préférence pour le terme *ambigène* (cf. Petrovici 1970, 119). La spécificité frappante du neutre roumain a engendré (et continue à engendrer) des controverses parmi les spécialistes. Comme nous venons de voir, le choix terminologique même a fait et fait encore objet de débats, car, en fonction des spécialistes et des traditions, on préfère parler soit de *neutre*, soit

⁷ Selon la pratique actuelle du projet DÉRom, nous réservons les symboles « < » et « > » au marquage du rapport étymologique entre les éléments héréditaires et leurs étymons, tandis que pour les emprunts, nous utilisons les symboles « ← » et « ⇒ ».

⁸ Dans le développement qui suit, nous faisons référence de manière conventionnelle, quand nous utilisons l'adjectif *roumain* (ainsi dans le syntagme *neutre roumain*), aux phénomènes et traits qui sont communs aux quatre idiomes de la branche roumaine.

⁹ Le flexif du pluriel *-uri* n'est pas limité aux neutres : il peut très exceptionnellement apparaître avec un féminin (cf. par ex. le dernier exemple de la note 12). Il s'agit néanmoins d'une marque qui frappe prototypiquement des neutres.

d'*ambigène*, soit encore, comme le fait Maiden (2016), de *genus alternans* (en anglais, *alternating gender*).¹⁰ Puisque la présente contribution s'inscrit dans le domaine de l'étymologie, et non pas dans celui de la morphosyntaxe, nous n'approfondirons pas cette problématique, tout en gardant l'usage traditionnel du terme technique *neutre*, qui, d'ailleurs, correspond à la pratique actuelle du projet DÉRom (cf. Buchi/Greub 2016).

Pour la plupart des neutres roumains, à savoir ceux qui ont au singulier un thème consonantique, il est possible d'établir leur appartenance au genre neutre sur la seule base de leurs formes au singulier et au pluriel (au niveau de la même langue fonctionnelle). Il suffit de constater qu'un substantif a au singulier un thème consonantique et au pluriel, la désinence *-e* ou *-uri*, pour l'attribuer à la catégorie neutre. Par exemple :

sg. *deget* 'doigt', pl. *degete* 'doigts' ;
 sg. *scaun* 'chaise', pl. *scaune* 'chaises' ;
 sg. *foc* 'feu', pl. *focuri* 'feux' ;
 sg. *loc* 'lieu', pl. *locuri* 'lieux' ;
 sg. *ram* 'branche', pl. *ramuri* 'branches'.

En revanche, on peut hésiter dans certains cas, par exemple pour les neutres qui ont au singulier une forme en *-e*, comme *nume* 'nom' (cf. les féminins en *-e* comme *lume* 'monde', *carte* 'livre', *punte* 'passerelle réservée aux piétons', mais aussi les masculins comme *grăunte* 'grain', *frate* 'frère', *nene* 'oncle ; bonhomme' ; cf. n. 11 ; 12), ou bien pour les neutres qui ont au pluriel la désinence *-i* semi-vocalique, comme *domeniu* 'domaine', pl. *domenii* 'domaines' (cf. la marque de pluriel *-i* semi-vocalique qui frappe certains masculins [voir le troisième exemple de la note 11] et féminins [voir le cinquième et le sixième exemple de la note 12]). Enfin, la désinence du pluriel *-uri* typique du neutre concerne aussi certains féminins (cf. n. 9).

Afin d'écarter toute ombre de doute, il est nécessaire de disposer cumulativement de contextes au singulier et au pluriel comportant des items accordés (adjectifs, certains pronoms, numéraux et articles, etc.), qui doivent présenter au singulier la forme masculine, et au pluriel, la forme féminine. Dans les exemples qui suivent, nous citons des mini-contextes contenant tour à tour le numéral cardinal *un* 'un', typique du masculin singulier,¹¹ et le numéral cardinal *două* 'deux', typique du féminin pluriel :¹²

sg. **un** *deget* 'un doigt', pl. **două** *degete* 'deux doigts' ;
 sg. **un** *foc* 'un feu', pl. **două** *focuri* 'deux feux' ;
 sg. **un** *loc* 'un lieu', pl. **două** *locuri* 'deux lieux' ;

¹⁰ Cf. pour plus de détails et pour la bibliographie sur le neutre roumain GALR 1, 63–69 ; Pană Dindelegan 2013, 255–258 ; Maiden 2016.

¹¹ Sg. **un** *an* 'un an', pl. **doi** *ani* 'deux ans' ;
 sg. **un** *ochi* 'un œil', pl. **doi** *ochi* 'deux yeux' ;
 sg. **un** *fiu* 'un fils', pl. **doi** *fii* 'deux fils' ;
 sg. **un** *munte* 'une montagne', pl. **doi** *munți* 'deux montagnes' ;
 sg. **un** *grăunte* 'un grain', pl. **doi** *grăunți* 'deux grains' ;
 sg. **un** *tată* 'un père', pl. **doi** *tați* 'deux pères' ;
 sg. **un** *frate* 'un frère', pl. **doi** *frați* 'deux frères'.

¹² Sg. **o** *capră* 'une chèvre', pl. **două** *capre* 'deux chèvres' ;
 sg. **o** *punte* 'une passerelle', pl. **două** *punți* 'deux passerelles' ;
 sg. **o** *carte* 'un livre', pl. **două** *cărți* 'deux livres' ;
 sg. **o** *lume* 'un monde', pl. **două** *lumi* 'deux mondes' ;
 sg. **o** *familie* 'une famille', pl. **două** *familii* 'deux familles' ;
 sg. **o** *baie* 'un bain', pl. **două** *băi* 'deux bains' ;
 sg. **o** *iarbă* 'une herbe', pl. **două** *ierburi* 'deux herbes'.

sg. **un** *ram* ‘une branche’, pl. **două** *ramuri* ‘deux branches’ ;
 sg. **un** *nume* ‘un nom’, pl. **două** *nume* ‘deux noms’ ;
 sg. **un** *cui* ‘un clou’, pl. **două** *cuie* ‘deux clous’ ;
 sg. **un** *domeniu* ‘un domaine’, pl. **două** *domenii* ‘deux domaines’.

2.3 L’ambivalence de la forme de pluriel *ramuri* et le problème de l’alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] dans la forme de pluriel *rămuri*

Une autre particularité pertinente pour notre recherche, concernant cette fois les deux lexèmes dacoroumains traités dans l’article */ram-u/ du DÉRom, à savoir *ram* s.n. et *ramură* s.f., consiste dans le fait qu’ils ont en dacoroumain moderne et standardisé une forme de pluriel qui leur est commune : *ramuri*. En synchronie, *ramuri* comme pluriel de *ram* (= *ramuri*₁) et *ramuri* comme pluriel de *ramură* (= *ramuri*₂) ne souffrent pas la même analyse morphologique : *ramuri*₁ présente la base *ram-* et le morphème *-uri* du neutre pluriel, tandis que *ramuri*₂ présente la base *ramur-* et le morphème *-i* du féminin pluriel. Toutefois, cette subtilité morphologique ne nous aide pas à déterminer si une occurrence donnée de *ramuri* représente un neutre pluriel (de *ram*) ou un féminin pluriel (de *ramură*). Cet aspect peut être clarifié seulement si on dispose de données supplémentaires caractérisant le texte respectif : des témoignages textuels explicites, c’est-à-dire des contextes cooccurrents d’une forme ou d’une autre (*ram* ou *ramură*) au singulier. Précisons encore que, si le pluriel *ramuri* (de *ram* et de *ramură*) est assez fréquent dans les textes de toutes les époques, ce n’est pas la seule forme de pluriel des cognats roumains en discussion. Dans la langue ancienne (et encore au 19^e siècle), on rencontre sporadiquement le mot-forme de pluriel *ramure* (*-ure* étant la forme étymologique du flexif *-uri*) et, encore plus rarement, *ramur* (forme présentant le durcissement de la consonne liquide finale). Comme *ramuri*, les deux formes de pluriel citées (*ramure* et *ramur*) valent indistinctement pour *ram* s.n. et pour *ramură* s.f., mais ce n’est pas le cas d’une quatrième forme de pluriel, *rămuri*. Cette dernière forme de pluriel présente une altération de la voyelle tonique [-ə-], par rapport à la voyelle tonique [-a-] de *ramură*.

L’alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] qui frappe certains substantifs féminins (par exemple *scară* s.f.sg. ‘échelle’ ~ *scări* pl. ‘échelles’) a été discutée et analysée minutieusement, entre autres, par Ivănescu (1939 ; 1980, 408–409), Graur (1968, 144–147), Avram (1995), Brâncuș (2000) et Zamfir/Răuțu (2023). Sans rentrer dans les détails, signalons que ce phénomène présente des similitudes importantes avec la métaphonie : la diphtongaison des voyelles toniques [-o-] ~ [-wa-] et [-e-] ~ [-ja-] (par exemple, dans *floare* s.f.sg. ‘fleur’ ~ *flori* s.f.pl. ‘fleurs’ ; *seară* s.f.sg. ‘soir’ ~ *seri* s.f.pl. ‘soirs’ ; d’ailleurs, la métaphonie se produit aussi dans certains paradigmes verbaux : *doarme* vb. 3 sg. prés. ind. ‘[il] dort’ ~ *dorm* 1 sg. ‘[je] dors’ ; *leagă* vb. 3 sg. prés. ind. ‘[il] lie’ ~ *leg* 1 sg. ‘[je] lie’). L’alternance dont il s’agit ici s’est produite comme « efect al presiunii sistemului morfonologic » (Avram 1995, 18), c’est-à-dire comme le résultat d’une tendance analogique, et non pas comme une évolution phonétique. Cette tendance analogique va de pair avec la tendance à l’hyper-caractérisation, les deux étant orientées vers une meilleure différenciation des formes de pluriel par rapport à celles du singulier. Pour une évaluation de diverses explications qui ont été proposées pour ce phénomène, cf. Avram (1995). Nous suivons Zamfir/Răuțu (2023, 102) et les spécialistes cités par ces autrices pour y voir une innovation postérieure au protoroumain (tronc du roumain commun), produite indépendamment en dacoroumain, en aroumain et en méglenoroumain, après le 13^e siècle. Comme le montre une analyse des données textuelles provenant des plus anciens textes dacoroumains, le

phénomène était encore en train de se diffuser à travers les différentes variétés du dacoroumain au 16^e siècle (Zamfir/Răuțu 2023, 102).¹³

Il est cependant important de rappeler que l’alternance mentionnée est très loin de représenter une régularité sans exception : c’est seulement une tendance qui se poursuit très variablement, en fonction de divers paramètres comme la distribution géographique et l’ancienneté des vocables en question, ainsi qu’en fonction de la longueur syllabique des substantifs concernés et de la position de l’accent. Nous présentons ci-dessous une liste contenant plusieurs exemples.¹⁴ On constatera que dans certains vocables, l’alternance ne se produit pas (*flamură* et la plupart des néologismes), dans d’autres cas, elle est rare (*așchie*, *haină*, *margină*, *tarabă*, etc.), tandis que dans certains autres cas, elle est largement majoritaire (*baltă*, *carte*, *corabie*, *gaură*, *țandără*, etc.). Sporadiquement, cette alternance se produit même à l’initiale (*așchie*), et elle peut frapper aussi des néologismes (comme *fabrică* et *banană*) :

așchie ‘éclat’ ~ pl. *așchii* ; dans la langue populaire,¹⁵ aussi *ășchii* ;
baltă ‘étang’ ~ pl. *bălți* ; dans la langue ancienne, aussi *balte* ;
banană ‘banane’ ~ pl. *banane* ; dans la langue populaire, aussi *bănăni* ;
bucată ‘morceau’ ~ pl. *bucăți* ; dans la langue ancienne et populaire, aussi *bucate* ;
carne ‘viande’ ~ pl. *cărnuri* ;
carte ‘livre’ ~ pl. *cărți* ; dans la langue ancienne, aussi *carți* ;
corabie ‘bateau’ ~ pl. *corăbii* ; dans la langue ancienne, aussi *corabii* ;
cetate ‘cité ; château’ ~ pl. *cetăți* ; dans la langue ancienne, aussi *cetați* ;
fabrică ‘fabrique’ ~ pl. *fabrici* ; dans la langue populaire, aussi *făbrici* ;
flacăra ‘flamme’ ~ pl. *flăcări* ; dialectalement, aussi *flacări* ;
flamură ‘drapeau’ ~ pl. *flamuri* ;
gaură ‘trou’ ~ pl. *găuri* ; dans la langue ancienne et populaire, aussi *gaure*, *găure* ;
haină ‘habit’ ~ pl. *haine* ; dans la langue populaire, aussi *hăinuri*, *hăini* ;
lacrimă ‘larme’ ~ pl. *lacrimi* ; dans la langue ancienne et populaire, aussi *lacrime*, *lăcrimi* ;
latură ‘côté’ ~ pl. *laturi* ; dans la langue populaire, aussi *lături* ;
margină ‘marge’ ~ pl. *margini* ; dialectalement, aussi *mărgini* ;
parte ‘part’ ~ pl. *părți* ; dans la langue ancienne, aussi *parți* ;
pasăre ‘oiseau’ ~ pl. *păsări* ; dans la langue ancienne et populaire, aussi *pasări* ;
plapumă ‘couverture’ ~ pl. *plăpumi* ; dialectalement, aussi *plapume* ;
pradă ‘proie’ ~ pl. *prăzi* ; dans la langue ancienne, aussi *prade* ;
rană ‘plaie’ ~ pl. *răni* ; dans la langue ancienne et populaire, aussi *rane* ;
strachină ‘assiette ; bol’ ~ pl. *străchini* ; dialectalement, aussi *strachini*, *strachine* ;
țandără ‘éclat’ ~ pl. *țandări* ;
tarabă ‘comptoir’ ~ pl. *tarabe* ; dialectalement, aussi *tărăbi*.

Selon les spécialistes qui ont traité de ce sujet, l’alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] est plus fréquente en munténien que dans les autres variétés dacoroumaines (cf. notamment Zamfir/Răuțu 2023, 125–126). Les données rassemblées par nous afin de saisir la diffusion des formes de pluriel *ramuri* et *rămuri* vont dans le même sens (cf. ci-dessous 4.3 et 4.4).

¹³ Pour le problème de la métaphonie en général, cf. Avram (2005).

¹⁴ Pour la plupart, ces exemples sont repris des ouvrages cités dans le paragraphe précédent, où ils sont traités en détail.

¹⁵ Nous utilisons l’adjectif *populaire* comme terme technique, au sens ‘non standard’.

L'alternance en question étant limitée à des substantifs féminins, il s'ensuit logiquement qu'elle ne vise jamais les masculins et les neutres. Nous citons dans ce qui suit quelques exemples de neutres :

vad 'gué' ~ pl. *vaduri* (jamais **văduri*) ;
pat 'lit' ~ pl. *paturi* (jamais **pături*¹⁶) ;
dar 'cadeau' ~ pl. *daruri* (jamais **dăruri*) ;
cap 'tête' ~ pl. *capuri* et *capete* (jamais **căpuri*, **căpete*).

En résumé, l'alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] des substantifs féminins présentant le flexif de pluriel -i est une tendance qui se manifeste (ou ne se manifeste pas) de manière très variable. Il s'ensuit de ce qui précède que : (1) *rāmuri* représente forcément un pluriel de *ramură* s.f. ; (2) *rāmuri* ne peut pas être le pluriel de *ram* s.n. ; (3) en revanche, *ramuri* et ses variantes (*ramure*, *ramur*) peuvent représenter le pluriel tant de *ramură* s.f. que de *ram* s.n. ; (4) réciproquement, *ramură* s.f. peut avoir comme pluriel *ramuri*, *rāmuri*, *ramure* et *ramur*, tandis que *ram* s.n. peut avoir comme pluriel *ramuri*, *ramure* et *ramur*.

2.4 Précisions supplémentaires sur le cognat méglénoroumain *rāmură*

Pour ce qui est du méglénoroumain, nous avons vu qu'il ne présente qu'un seul lexème rattachable à */ram-u/ : *rāmură* s.f. (pas de pendant de dacoroum. *ram* s.n.). Cet idiome connaît également des cas d'alternance vocalique (ainsi *băltă* s.f. 'étang' ~ pl. *bolț* ; *cărni* s.f. 'viande' ~ pl. *cărnur* et *cōrnur* ; *cărți* s.f. 'livre' ~ pl. *cōrț*, tous DDM ; DDMA), mais on ne l'observe pas pour *rāmură* s.f., pour qui la seule forme de pluriel attestée est *rāmur* (pas de formes du type **rămur*, **rōmur*).

Comme en dacoroumain, la forme du pluriel (*rāmur*) a une fréquence supérieure par rapport au singulier (*rāmură*). Par exemple, dans les deux ouvrages de référence cités dans la subdivision I.3. de l'article du DÉRom (Candrea, GrS 6, 190 et CapidanDicționar), le singulier *rāmură* figure seulement comme lemme, tandis que les citations contiennent exclusivement le pluriel *rāmur*. Nous sommes en mesure de signaler des données textuelles supplémentaires, qui attestent le singulier *rāmură* (DDMA s.v. *rāmură* ; DDM s.v. *di* ; *dispărōs*). Pour ce qui est de la forme de pluriel *rāmur*, elle figure dans les cinq citations du DDMA s.v. *rāmură* et dans deux citations du DDM s.v. *crémnă* et *dun*.

3 Les hypothèses étymologiques formulées à propos des cognats roumains

Selon l'analyse traditionnelle de la linguistique historique roumaine, dacoroum. *ram* s.n. 'branche d'arbre' relève du lexique héréditaire et est issu directement de protorom. */ram-u/ (étymon indiqué usuellement à travers son corrélat du latin écrit *ramus*), cf. Tiktin₃ s.v. *ramură* ; Șăineanu₆ ; CADE ; Graur 1937a, 74–75 ; 1937b, 111 [« ajouter (dans le REW₃) dr. *ram*, qui est ancien »] ; ScribanDicționar ; Cioranescu n° 7042 ; DLR ; MDA ; ILR₂ 1, 526 ; cf. aussi Fischer in ILR 2, 145 ; VătășescuAlbaneză 156.

Pour ce qui est de dacoroum. *ramură* s.f., qui est souvent traité avec son pendant méglénoroum. *rāmură*, il est en général expliqué comme une réfection idioromane à partir de *ramuri*, le pluriel de *ram* (Tiktin₃ ; Șăineanu₆ ; CADE ; Byck/Graur 1933, 29 ; Graur 1937a, 74–75 ; 1937b, 111 [« *ramură* est une forme récente, refaite sur le pluriel de *ram* »] ; DLR s.v. *ram*¹ ; MDA s.v. *ram*¹).

¹⁶ La forme *pături* existe cependant comme pluriel de *pătură* s.f. 'couverture'.

Sextil Pușcariu in EWRS s.v. *ramă* s.f. ‘branche’ (méglenoroum.)¹⁷ fait figure à part en affirmant, sans manifester le moindre doute, que dacoroum. *ram* s.n. constitue un emprunt au latin (« dr. *ram* ‘Zweig’ dem Lat. entlehnt »). Quant à dacoroum. *ramură* et méglenoroum. *ramură* s.f., Pușcariu évoque deux scénarios : il s’agirait soit d’un héritage d’un diminutif latin non attesté « *RAMŪLA », soit d’une innovation récente à partir du pluriel *ramuri* (« eine neue Singularbildung vom Plur. *ramuri* »). Mais le pluriel *ramuri* invoqué par Pușcariu comme origine de *ramură* ne peut être que celui de *ram* s.n., de sorte que cette dernière option est contradictoire avec son propre avis, qui voit dans dacoroum. *ram* s.n. un emprunt au latin : le pluriel d’un néologisme récent ne peut pas servir de base de formation pour un lexème anciennement attesté. Qui plus est, il faut tenir compte du fait que, d’une part, dacoroum. *ramură* et méglenoroum. *ramură* s.f. sont clairement des cognats, exigeant une explication étymologique commune, et que, d’autre part, le méglenoroumain ne connaît pas le neutre *ram* : on voit mal comment méglenoroum. *ramură* s.f. pourrait être une réfection à partir d’une forme de pluriel d’un lexème non attesté dans ce parler.

Meyer-Lübke in REW₁₋₃ semble suivre l’analyse de Pușcariu. Il n’inclut pas dacoroum. *ram* s.n. dans l’article *ramus* du REW₁₋₃ (donc il ne l’accepte pas comme héréditaire), et il pose comme étymon de dacoroum. *ramură* d’abord le diminutif *ramŭla* (in REW₁), puis *ramŭlus* (in REW₃).¹⁸

À l’instar de Pușcariu in EWRS s.v. *ramă*, Cioranescu n° 7042 hésite, pour dacoroum. *ramură* et méglenoroum. *ramură*, entre deux explications : il s’agirait soit de continueurs d’un diminutif « lat. *rāmŭla* », soit de singuliers analogiques d’après le pluriel *ramuri*. Cette même hésitation est exprimée encore récemment dans ILR₂ 1, 560.

Pour ce qui est de ScribanDicționarul, il soutient sans hésiter l’hypothèse de l’étymon « lat. *ramula* » à la base de dacoroum. *ramură*.

L’étymologisation de dacoroum. *ramură* et de méglenoroum. *ramură* par un « lat. RAMULA » (envisagée comme une simple possibilité par Pușcariu in EWRS s.v. *ramă* et par Cioranescu n° 7042 et soutenue sans hésitation par Meyer-Lübke in REW₁₋₃ et par ScribanDicționarul) a été combattue par Byck/Graur (1933, 29)¹⁹ et par Graur (1937a, 74–75). Nous ne saurions que donner raison à Jacques Byck et Alexandru Graur : la comparaison romane rend un étymon lat. *ramula* extrêmement peu probable, et l’article *ramŭlus* du REW₃, qui ne contient qu’une seule donnée (dacoroum. *ramură*), est à supprimer (cf. DÉRom s.v. */ram-u/ n. 8).

La courte note que Graur (1937a, 74–75) consacre à *ram* et *ramură* est extrêmement instructive :

« Puisque le roumain connaît deux formes de singulier, *ram* et *ramură*, et une seule forme de pluriel, *ramuri*, il est clair que l’un des singuliers est refait sur le pluriel. Le pluriel, en effet a toujours été employé plus souvent que le singulier. [...] Pour savoir lequel des deux singuliers est primitif, il faut se demander quel est celui avec lequel le pluriel concorde le mieux. C’est certainement *ram*. Un féminin de forme *ramură* aurait donné un pluriel avec inflexion vocalique, *rāmuri* (voir par exemple *gaură* – *găuri*), qui est attesté, mais est très rare et semble récent ; *ramuri* correspond correctement à un singulier de forme masculine, *ram* (cf. *ham*, *hamuri*). Le fait que la forme normale de pluriel est *ramuri* prouve que la forme ancienne a été conservée ; *ramură* est donc refait en roumain, et il n’a pas eu assez de force pour transformer le pluriel ancien. » (Graur 1937a, 74–75).

¹⁷ En réalité, méglenoroum. **ramă* ne semble pas exister (cf. Tiktin₃ s.v. *ramură* ; DÉRom s.v. */ram-u/ n. 3).

¹⁸ De plus, Meyer-Lübke reprend méglenoroum. *ramă* et le rattache à **rama* (in REW₁₋₃ s.v. *ramus*).

¹⁹ « Le type latin **ramula*, que M. Meyer-Lübke restituait (REW, 7033) pour expliquer roum. *ramură*, est sans doute faux ».

En somme, Graur affirme que *ram* s.n., avec son pluriel attendu *ramuri*, est primitif et ancien (donc héréditaire), tandis que *ramură* est une réfection idioromane (roumaine), relativement récente, puisque le pluriel avec lequel elle concorde, *rămuri*, est « très rare et semble récent ». Graur a raison quand il dit que *ram* « concorde le mieux » avec le pluriel *ramuri*, et, implicitement, que *ramură* concorde mieux avec le pluriel *rămuri*. Mais nous avons montré ci-dessus (2.3) que l’alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] n’a pas le caractère d’une loi sans exception qui aurait fonctionné à toute époque ; il est donc tout à fait possible que le pluriel *ramuri* corresponde « correctement » non seulement à *ram*, mais aussi à *ramură*. Il s’ensuit que dans la langue ancienne, avant l’apparition de la forme de pluriel *rămuri*, le substantif *ramură* ne pouvait avoir comme pluriel que des formes du type *ramuri* (*ramure*, *ramur*), donc, sans l’alternance [-a-] ~ [-ə-].

4 Analyse des attestations dacoroumaines

Face à cette aporie, nous avons entrepris d’inventorier et d’analyser le plus grand nombre possible d’attestations de dacoroum. *ram*, *ramură*, *ramuri*, *rămuri*, *rami*, *rame* ainsi que de certains dérivés, comme *rămuros*, *rămurat*, *rămos*, *rămurea*, *ramurică*, *rămuriță*, *rămurel*, *rămușor*, *rămurișoară*, *rămuruț*, *rămișor*, en dépouillant plusieurs dizaines de textes représentatifs, y compris les témoignages les plus anciens, ce qui nous a permis de nous faire une idée assez précise de l’ancienneté et de la distribution de ces formes en fonction de divers axes de variation (diachronique, diatopique, diastratique, etc.).²⁰ Ce dépouillement nous a permis de confirmer que les attestations du pluriel *ramuri* sont significativement plus nombreuses que celles des formes de singulier (*ram* et *ramură*) – ce qui est normal compte tenu de la nature du référent –, mais aussi qu’elles sont de loin plus nombreuses que les autres formes de pluriel (*ramure*, *rămuri*, etc.).

Malheureusement, la forme la plus fréquente de l’ensemble morphologique qui nous intéresse, *ramuri*, peut servir comme pluriel tant à *ram* qu’à *ramură*.²¹ Il s’ensuit qu’une attestation de *ramuri* dans un texte qui ne présente pas de forme de singulier (*ram* ou *ramură*) est peu instructive : il est impossible de l’attribuer avec certitude à *ram* s.n. ou à *ramură* s.f. Plusieurs ouvrages de référence, comme le DLR, le MDA et Tikin³, ont négligé de tenir compte de ce fait capital. Ainsi, le DLR s.v. *ram*¹ s.n. classe *ramură* s.f. comme une variante de *ram*, et il présente une large quantité d’attestations textuelles, ordonnées sémantiquement et chronologiquement. Les trois attestations les plus anciennes du sens de base (‘branche d’arbre’), datées entre 1646 (Prav. Mold. 62) et 1678 (Cheia în. 39), attestent le pluriel *ramuri*. Elles sont suivies par une citation de 1760 comportant le singulier *ramură* et par une autre, de 1812, présentant le singulier *ram*. Le lecteur ne peut pas savoir si les trois premières citations contenant le pluriel *ramuri* (1646–1678) attestent le type *ram* ou *ramură*. Pour ce qui est du Tikin³, il lemmatise en *ramură*, dont *ram* est présenté comme une variante. L’image que l’on peut se faire de l’histoire des formes en question est encore plus sommaire ici : le Tikin³ met en avant la citation la plus ancienne connue, datée de 1646 (Prav. Mold. 62), puis il cite une attestation de 1691 (Mărgăritare 45), et il donne encore une attestation de 1784 et une autre de *ca* 1800 (Ion Budai-Deleanu), toutes les quatre contenant la forme de

²⁰ Une large sélection de contextes analysés et commentés dans la présente contribution se trouve dans Celac (2023), un inventaire des données textuelles dacoroumaines, qui sert de complément au présent article. En raison de sa taille considérable, cet inventaire ne fait pas partie intégrante de l’article, mais peut être consulté en ligne (cf. l’URL donnée en bibliographie). Nous invitons les lecteurs intéressés à se reporter systématiquement à l’inventaire mentionné.

²¹ La même chose vaut pour les pluriels *ramure* et *ramur*, mais vu leur faible fréquence, ce fait est moins handicapant.

pluriel *ramuri*. Pour ce qui est des formes de singulier (*ram* et *ramură*), elles sont illustrées seulement à travers deux citations de *ca* 1880 (de Mihai Eminescu). Ici, tout comme dans le DLR, le lecteur se trouve dans l'impossibilité de savoir si les plus anciennes attestations (1646 – *ca* 1800) relèvent de *ram* ou de *ramură*.

Pour progresser, nous avons dû porter une attention particulière, d'une part, aux attestations des formes de singulier *ram* et *ramură*, d'autre part, à la cooccurrence des formes de singulier et de pluriel dans un même texte, puisque ce sont les cas les plus instructifs.

4.1 Dacoroum. *ram* s.n.

Cette démarche nous a permis de concilier les deux étymologies proposées pour dacoroum. *ram* s.n., considéré comme héréditaire par la quasi-totalité des ouvrages de référence, mais comme un latinisme par Pușcariu in EWRS s.v. *rámă*. Les données textuelles nous ont convaincus que, en réalité, on a affaire à un doublet étymologique comportant deux homonymes diachroniques qui sont aussi des quasi-synonymes.

4.1.1 Dacoroum. *ram*¹ s.n. (lexème héréditaire)

D'une part, il s'agit de *ram*¹, un lexème héréditaire (< protorom. */ram-u/)²² présentant typiquement un sens concret végétal ('branche d'arbre'), saisissable notamment à travers la plus ancienne attestation de cette forme au singulier – ms. 1708, Archirie 167. La source en question est une traduction anonyme d'un texte didactique d'inspiration orientale rédigé en slavon. Elle représente sans aucun doute possible la langue ancienne – de par son contexte historique et culturel, le texte se soustrait complètement à toute influence latinisante ou modernisatrice. Nous avons relevé d'autres attestations de *ram* s.n. au singulier, qui représentent la langue populaire de la fin du 19^e siècle (1892) et du 20^e siècle (1966–1973) : Stăncescu, Basme 94, 98 ; ALRR – MD 5, planche 67 (= DGS 3, 168, s.v. *ram*).

4.1.2 Dacoroum. *ram*² s.n. (emprunt savant)

D'autre part, il s'agit de *ram*², analysable comme un emprunt savant (← lat. *ramus* ou it. *ramo*), qui présente non seulement le sens végétal ('branche d'arbre'), mais souvent aussi des acceptions plus ou moins abstraites comme 'domaine ou branche d'activité', 'division ou ramification au sein d'une organisation', etc. On est obligé d'analyser les attestations se rattachant à *ram*², dont la plus ancienne date de 1760/1761 (Biblia (Blaj) 2, 91 ; 4, 17, 391), comme représentatives de l'emprunt savant, étant donné qu'elles relèvent du contexte historique et culturel de l'époque de la relatinisation/reromanisation volontaire de la langue roumaine, qui allait de pair avec la modernisation accélérée de la société. La mouvance en cause, connue sous la dénomination *Școala ardeleană* (car elle a pris son origine en Transylvanie), a atteint son paroxysme pendant la deuxième moitié du 18^e et au début du 19^e siècle. La modernisation de la langue passait notamment par des traductions (plus ou moins libres) de textes latins (1760–1761, Biblia (Blaj) ; 1780–1801, Micu, Dictionarium 318, 323, 411 ; 1784, Micu, Propovedanie 839) ou italiens (1787, Amfilohie, Gramatica ; 1818, Maior, Telemah 267), ou encore par des textes de fiction et des publications scientifiques ou de vulgarisation scientifique comme 1785 sqq, Budai-Deleanu, Opere 457, 671, 1075, 1093 ; 1799, Piuariu-Molnar, Bertoldo 231, n. 2 ; 1800, Piuariu-Molnar, Istorie 315 ; 1806, Șincai, Economia 130, 131 ; 1809, 1812, Maior, Scrieri 1, 64, 178 ; 1812, Maior, Prăsirea 271. Selon les données réunies dans Celac (2023), la forme de pluriel *ramuri* se trouve très

²² Pour la perspective panromane et la reconstruction de la protoforme */ram-u/ s.n., cf. DÉRom s.v.

régulièrement en cooccurrence avec le singulier *ram* s.n. (et très rarement avec *ramură* s.f.) dans les publications des représentants de la *Școala ardeleană* (1760–ca 1830). Durant les décennies suivantes (1820–1860), une prédilection comparable pour *ram* s.n. se constate dans les textes de plusieurs lettrés et traducteurs roumains, pas seulement chez les auteurs provenant de Transylvanie, mais aussi chez ceux originaires des autres provinces roumaines. On pensera notamment à Gheorghe Asachi et Ion Heliade-Rădulescu, deux personnalités particulièrement en vue de leur génération. Le premier était un écrivain, traducteur et animateur culturel très important, fondateur de la presse moderne moldave de la première moitié du 19^e siècle, tandis que le second a joué un rôle comparable en Munténie. Les deux auteurs étaient particulièrement épris du modèle culturel italien (au moins pendant une période significative de leurs carrières), et nous partons du principe que le substantif *ram* s.n. qu'ils ont promu à travers leurs textes et traductions s'explique comme un emprunt à it. *ramo*.²³ À partir de 1860, il n'est plus possible de distinguer les deux homonymes sur la base des sens qu'ils véhiculent ou sur celle des genres textuels dans lesquels ils apparaissent : *ram*¹ et *ram*² ont fusionné en dacoroumain moderne et unifié. Ajoutons encore que *ram* s.n. de la langue contemporaine est devenu très connoté comme terme poétique et caractéristique de la langue soutenue, et cela grâce au poète national Mihai Eminescu (1850–1889), comme l'affirme avec justesse Ivănescu (1980, 711).

Enfin, le fait que *ram*¹ (élément héréditaire) est fortement récessif dans les dialectes dacoroumains ressort clairement des réponses à la question 1305, *CREANGĂ* 'branche', dans les atlas régionaux, qui ne contiennent pas cet item (cf. ci-dessus 2.1).

C'est cette fusion qui explique que les spécialistes se sont focalisés soit sur l'hypothèse d'un héritage exclusif (Tiktin³, etc.), soit sur celle d'un emprunt pur et simple (Pușcariu in EWRS), au lieu de faire la distinction qui s'impose du point de vue historique. Enfin, bien que particulier, ce cas de figure n'est pas isolé : « [D]'autres lexèmes héréditaires très rares dans la langue ancienne et marginalisés par divers emprunts ont été revitalisés après 1780 grâce à leurs doublets savants respectifs, comme dacoroum. *timp* (cf. Buchi, RLiR 64 et */tempus/ n. 3) et *aer* (cf. Celac, FD 31) » (DÉRom s.v. */ram-u/ n. 1).

4.2 Dacoroum. *ramură* s.f.

Dacoroum. *ramură* s.f.sg. est attesté à partir de la seconde moitié du 17^e siècle (date du ms., Învăț. Neagoe 190, 209), les attestations étant assez denses à l'époque ancienne (1660/1670, Lex. Staicu ; 1665/1690, Let. cantac. ; 1691/1697, 1700, Floarea dar. ; cf. aussi 1826, Golescu (D.), Scrieri ; 1829, Văcărescu, Opere, etc.). Il est important de remarquer que l'ancienneté du singulier *ramură* s.f. est comparable à celle du pluriel *ramuri* (dp. 1646), et que dans plusieurs textes anciens, les deux se trouvent en cooccurrence (2^e m. 17^e s. [date du ms.], Învăț. Neagoe ; 1691/1697, Corbea, Dictiones ; 1709–1716, Antim, Opere ; 1760/1770, Meșt. Doft., etc.). On en conclura que dans les textes anciens comportant exclusivement la forme de pluriel *ramuri*, celle-ci correspond plutôt à *ramură* s.f. qu'à *ram* s.n.²⁴

Cette ancienneté autorise à poser que dacoroum. *ramură* s.f. fait partie de la même série de cognats que méglénoroum. *rámură* s.f. et it. *ramora* s.f.pl. (cf. ci-dessous 7), et que leur ancêtre commun est protorom. */ram-ora/, neutre pluriel de */ram-u/, remorphologisé en féminin singulier, soit déjà pendant la phase protoromane, soit en protoroumain.²⁵

²³ Cf., pour Heliade-Rădulescu, notamment l'attestation de 1840 (Heliade-Rădulescu, Opere 2, 261), qui provient d'un ouvrage programmatique où l'auteur manifeste une orientation italianisante très marquée.

²⁴ Rappelons que pour le singulier *ram* s.n., nous ne disposons que d'une seule attestation dans la langue ancienne.

²⁵ Le continuateur italien de */ram-ora/ a été remorphologisé en féminin pluriel : *ramora* (cf. DÉRom s.v. */ram-u/ I.3. et ci-dessous 6 et 7).

L'hypothèse traditionnelle, selon laquelle dacoroum. *ramură* serait une réfection idioromane à partir de la forme de pluriel *ramuri* (de *ram* s.n.) se heurte à plusieurs difficultés, dont la plus grave réside dans le fait que le méglenoroumain dispose de *rămură* s.f., tandis qu'il ne connaît pas *ram* s.n. Ainsi, au niveau de la branche roumaine, on peut dire en tout cas que « *ramură* [...] est [...] plus complètement héréditaire que *ram* » (DÉRom s.v. */ram-u/, commentaire).

D'importantes différences diatopiques se dégagent de l'analyse. À l'époque ancienne, la majorité des sources qui attestent le singulier *ramură* s.f. proviennent de Munténie, tandis que seules deux sources (lexicographiques) sont localisées en Transylvanie (1691/1697, Corbea, Dictiones ; 1759/1765, Maior (G.), Lexicon). Pour la Moldavie, la plus ancienne attestation de *ramură* s.f.sg. est celle de 1787, Amfilohie, Gramatica, et elle reste plutôt isolée. Il nous semble évident que le « berceau » de dacoroum. *ramură* se trouve dans le dialecte munténien, et que sa diffusion vers la Transylvanie et la Moldavie a d'abord été très modeste, parce que dans les dialectes de ces provinces, la désignation centrale de la branche était *cloambă*, *creangă* ou encore *cracă*. Quant à la Transylvanie, l'usage de *ramură* s.f.sg. y a été nettement marginalisé à partir de la fin du 18^e siècle, à cause de la forte concurrence exercée par l'emprunt savant *ram*² s.n. Par exemple, Bobb, DLRU (1823) et LB (1825), deux dictionnaires transylvaniens parmi les plus représentatifs de l'époque, ont maintes fois *ram*² s.n. (emprunt savant ; comme équivalent de lat. *ramus*), avec le pluriel *ramuri*, mais ils n'enregistrent pas *ramură* s.f. (ni à la nomenclature, ni ailleurs dans le texte) ; cf. Celac (2023), où sont développés les arguments qui nous obligent à considérer que *ram* dans le LB (1825) et dans les autres ouvrages représentatifs de la *Școala Ardeleană* s'analyse comme un emprunt savant et non pas comme un élément héréditaire (cf. aussi 4.5 ci-dessous). En revanche, à l'époque antérieure, deux autres dictionnaires de la même province (à savoir, Corbea, Dictiones et Maior (G.), Lexicon, cités ci-dessus) enregistrent *ramură* s.f. comme équivalent de lat. *ramus*, et ils ignorent *ram* s.n. (quelle que soit son origine). Pour les deux autres provinces, la Moldavie et la Munténie, cette compétition entre *ram* s.n. (résultat de la fusion de *ram*¹ et *ram*²) et *ramură* s.f. est intervenue plus tardivement (à partir de 1840–1860) et plus discrètement.

4.3 Dacoroum. *ramuri* s.f.pl.

Pour récapituler ce que nous avons exposé ci-dessus, on rappellera d'abord que l'attestation la plus ancienne de *ramuri* s.f.pl. date de 1646 (Prav. Mold. 62). Elle précède toutes les autres formes lexicales ici traitées, et sa fréquence dans les textes est de loin supérieure à celle de ces dernières. Dans certains textes anciens, elle est la seule à apparaître. Dans certains textes, *ramuri* pl. se trouve en cooccurrence avec *ram*¹ s.n. (élément héréditaire), dans d'autres, avec *ram*² s.n. (emprunt savant ; notamment en Transylvanie, à partir de 1780), dans d'autres, enfin, avec *ramură* s.f. (notamment en Munténie). De tous les temps et à l'instar de *ramură* s.f., *ramuri* pl. est le mieux implanté dans le dialecte munténien.

4.4 Dacoroum. *rămuri* s.f.pl.

La forme de pluriel *rămuri* est attestée à partir de 1760/1770 (Meșt. Doft. 479). En raison de l'alternance de la voyelle tonique [-a-] ~ [-ə-] (cf. ci-dessus 2.3), elle s'interprète obligatoirement comme un pluriel de *ramură*, donc elle échappe à l'indécidabilité qui caractérise la forme de pluriel *ramuri*. Cela dit, une occurrence (ou plusieurs occurrences) de *rămuri* pl., même dans un texte qui ne contient aucune forme de singulier, atteste sans aucun doute possible *ramură* s.f. (et non pas *ram* s.n.). La quasi-totalité des sources textuelles contenant *rămuri* pl. est localisée en Munténie, où les attestations sont assez denses, avec une

extension vers l'ouest, en Olténie voisine. Dans la langue contemporaine, la forme de pluriel *rămuri* est fortement marquée comme dialectale et caractéristique de la langue non soignée, et cela précisément à cause de la fermeture de la voyelle tonique.

4.5 Dacoroum. *rami*, pluriel rare et anomal de *ram*²

La forme de pluriel *rami*, qui se dénonce comme masculine, est notée d'abord dans la première traduction de la Bible à partir de la Vulgate latine (1760/1761, Biblia (Blaj) 4, 534), puis dans le LB s.v. *ramu* (1825), le dictionnaire le plus représentatif de la *Școala Ardeleană*. Cette forme insolite s'analyse comme le résultat d'une interférence de la part de lat. *rami*, pluriel de lat. *ramus* s.m., qui se trouve dans le texte-source de Biblia (Blaj).

L'apparition de cette forme insolite de pluriel est symptomatique du fait que *ram* s.n. constituait à l'époque, pour les traducteurs et les lexicographes transylvaniens, un élément lexical récent, se situant au tout début de son implantation dans la langue. Autrement dit, elle prouve que nous sommes en face de l'emprunt savant *ram*², et non pas de l'élément populaire et héréditaire *ram*¹.

4.6 Dacoroum. *rame*, hapax insolite, probablement pluriel olténien de *ram*¹

La forme de pluriel *rame* (s.n. ?), très inhabituelle en dacoroumain, un hapax noté en Olténie vers la fin du 19^e siècle (Mat. folk. 1/1, 9 = DLR s.v. *ram*¹), peut attester indirectement *ram*¹ s.n. (élément héréditaire).

4.7 Les dérivés dacoroumains de *ram* et *ramură*

Dans ce qui suit, nous traiterons brièvement quelques dérivés adjectivaux et diminutifs formés à partir de *ram* et *ramură*, dans le but d'apprécier le degré de lexicalisation et d'implantation dans la langue commune et populaire des deux lexèmes précités, voire de leur statut étymologique.

4.7.1 Les dérivés adjectivaux *rămuros*, *rămurat* et *rămos*

Les dérivés adjectivaux *rămuros*, *rămurat* et *rămos* présentent tous les trois le sens 'pourvu de nombreuses branches, branchu'.²⁶ Une analyse philologique montre que les deux premiers sont formés sur le radical *ramur-* (de *ramură* s.f.), le troisième, sur le radical *ram-* (de *ram*² s.n.). En effet, *rămuros* (dp. 1691/1697, Corbea, Dictiones s.v. *ramosus* ; *rudicula*²⁷) est un des adjectifs les plus usuels parmi ceux qui présentent le sens 'branchu' ; il peut être considéré comme représentatif de la langue populaire, et confirme donc la solide implantation de *ramură* s.f. dans la langue et, implicitement, son caractère héréditaire. *Rămurat* (dp. ca 1650, Anon. Car. 114 n° 3708²⁸), comparable à *rămuros* par son ancienneté, est lui aussi typique de la langue populaire, mais il est plus rarement attesté. Pour ce qui est de *rămos* (dp. 1830, Vasici-Ungureanu, Antropologia 100 : « Aceste cracuri, întrând substanția plămânilor,

²⁶ La voyelle centrale arrondie -ă- [-ə-] du radical des dérivés discutés dans ce qui suit est atone, puisque l'accent frappe systématiquement les suffixes. Cela donne lieu à l'alternance régulière [-a-] tonique de la base (*ramură*, *ram*) ~ [-ə-] atone des dérivés (*rămuros*, *rămurat*, *rămurea*, *rămos*, etc.). C'est donc un cas de figure très différent de l'alternance *ramuri* ~ *rămuri* discutée ci-dessus, où les deux formes de pluriel sont paroxytones.

²⁷ *Rămuros* apparaît encore en 1796 (Dicț. gr.-rom. 231) et en 1823 (Bobb, DLRU 2, 278) ; cf. encore DLR, Tikin₃, etc.

²⁸ *Rămurat* apparaît encore en 1823 (Bobb, DLRU 2, 278) ; cf. encore DLR, Tikin₃, etc.

se împărțesc într-însele în forma unui arbore *rămos* »²⁹), c'est un élément savant, attesté exclusivement dans les textes tributaires, de près ou de loin, de l'orientation latinisante et modernisatrice de la langue aux 18^e et 19^e siècles. Sa base de dérivation est donc l'emprunt savant *ram*² s.n.

4.7.2 Les diminutifs

Les huit diminutifs qui suivent sont énumérés dans l'ordre décroissant de leur fréquence et de leur degré de lexicalisation : *rămurea* s.f., *ramurică* s.f., *rămuriță* s.f., *rămurel* s.n., *rămușor* s.n., *rămurișoară* s.f., *rămuruț* s.n. et *rămișor* s.m. Comme dans le cas des dérivés adjectivaux traités ci-dessus, les mieux implantés dans la langue et, implicitement, les plus représentatifs de la langue populaire sont les diminutifs formés sur la base *ramur-* (voir notamment les trois premiers), tandis que les deux diminutifs formés sur la base *ram-* (*rămușor* et *rămișor*) ont une circulation limitée : selon toute probabilité, ce sont des dérivés savants de l'emprunt savant *ram*².

Rămurea s.f. (dp. 1691/1697, Corbea, Dictiones s.v. *clavola* ; *surculo*³⁰) est le diminutif le plus usuel et le plus fréquent de cette série. Par son genre féminin et par le fait de perpétuer la base *ramur-*, il se revendique très précisément de *ramură* s.f., ce qui est valable aussi pour *rămurică* s.f. (dp. 1760/1770, Meșt. Doft. 359 [var. *ramurică*]³¹) et pour *rămuriță* s.f. (dp. 1691/1697, Corbea, Dictiones s.v. *ramulus* ; *ramusculus*³²), sauf que les deux derniers diminutifs sont sensiblement moins usuels. *Rămurișoară* est encore une formation diminutive féminine, rare, occasionnelle, peut-être un hapax (1691/1697, Corbea, Dictiones s.v. *ramusculus*³³).

Rămurel s.n. (dp. 1823, Bobb, DLRU 2, 278, où *rămurel* figure comme équivalent de lat. *ramulus* et *ramusculus*³⁴) présente une certaine ambiguïté. D'une part, par sa base de dérivation (*ramur-*), il peut se revendiquer de *ramură* s.f. D'autre part, par son genre neutre, il est aussi en lien avec *ram*, ou, plus précisément, avec la forme de pluriel *ramuri* de *ram*. En jugeant selon la spécificité des premières sources textuelles où il est enregistré, *rămurel* apparaît plutôt comme une création des lettrés latinisants du 19^e siècle, donc on le rapportera soit à *ram*² (emprunt savant), soit au vocable *ram* s.n. de la langue moderne, issu par fusion de *ram*¹ et *ram*².

Le deuxième diminutif de genre neutre, *rămușor* (dp. 1830, Aaron, Anul 498), a circulé sporadiquement en Transylvanie (voir les deux attestations supplémentaires fournies par le DLR), tout en manifestant une certaine tendance à la pénétration dans la langue commune (voir la troisième attestation du DLR). Pour ce qui est de la plus ancienne attestation de *rămușor* (celle de 1830, Aaron, Anul 498, citée ci-dessus), elle se dénonce clairement comme un élément savant : le texte, de la plume d'un représentant mineur de la *Școala ardeleană*, est une imitation des *Géorgiques* de Virgile.³⁵

²⁹ Cf. aussi DLR, qui présente seulement deux attestations de la fin du 19^e siècle de *rămos* (Ø Tikin₃).

³⁰ On relève encore *rămurea* en 1760/1770 (Meșt. Doft. 324, 326, 348, etc.), en 1796 (Dicț. gr.-rom. 232) et en 1837 (Pann, Scrieri) ; cf. encore DLR s.v. *rămurel*, Tikin₃ s.v. *ramură*, etc.

³¹ Cf. aussi DLR s.v. *rămurel* et Tikin₃ s.v. *ramură*. Le DLR s.v. *rămurel* interprète *rămurică* comme une variante de *rămurel*, formée par changement de suffixe.

³² *Rămuriță* se relève encore en 1760/1770 (Meșt. Doft. 359) ; cf. encore DLR, qui fournit deux attestations du 20^e siècle ; Ø Tikin₃.

³³ Ø DLR ; Tikin₃.

³⁴ *Rămurel* est encore attesté en 1825 (LB s.v. *ramu*) ; cf. encore DLR (qui a quelques attestations à partir de ca 1840) ; Ø Tikin₃. – Il convient de préciser que la forme de pluriel *rămurele* est commune à *rămurel* s.n. et *rămurea* s.f., ce qui introduit une indécidabilité parallèle à celle de la forme de pluriel *ramuri*.

³⁵ Cf. le commentaire de l'édition citée (1512). Pour d'autres latinismes caractéristiques du texte, cf. 1513, n. 2 et 6 ; Ø Tikin₃.

Le troisième diminutif de genre neutre, *rămuruf*, est une formation d'un aspect assez insolite en roumain, tout à fait rare, peut-être un hapax (1825, LB s.v. *ramu* ; Ø DLR ; Tikti₃).

Enfin, *rămișor* s.m. est, comme *rămuruf*, d'un aspect insolite et rare ; il s'agit peut-être d'un hapax (1760/1761, Biblia (Blaj) 4, 18 [*rămișorii*, pl.] ; Ø DLR ; Tikti₃). Cette formation est sans doute d'inspiration latinisante, le résultat de l'interférence exercée de la part du latin, langue du texte-source de cette traduction. La forme de pluriel *rămișorii* a comme pendant lat. *ramusculi* ; elle perpétue donc le genre masculin de son correspondant latin.³⁶

5 Présentation des données italiennes

Les sections suivantes (§§5–8) ont pour but d'analyser les données textuelles qui attestent les cognats italiens traités dans l'article */ram-u/ s.n. du DÉRom.

La reconstruction comparative réalisée dans cet article a montré que trois des quatre prototypes morphologiques reconstruits, distingués selon les genres qu'ils manifestent et les types flexionnels sur lesquels ils reposent,

« pointent vers un neutre originel : au premier chef le singulier */ram-u/ s.n. (I.1.), continué seulement en dacoroumain, mais aussi deux féminins issus de la remorphologisation de neutres pluriels originels : */ram-a/ s.f. (I.2.), dont on relève des continuateurs dans la quasi-totalité des idiomes de la Romania italo-occidentale (vég. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. gasc. cat. arag. esp. ast. gal./port.), et */ram-ora/ (I.3.), conservé dans deux idiomes roumains (dacoroum. méglénoroum.) et en italien » (DÉRom s.v. */ram-u/, commentaire).

Le quatrième type reconstruit, */ram-u/ s.m., témoigne du passage au genre masculin à une époque où le genre neutre perdait de sa vitalité. L'italien continue ce type, mais participe aussi à la reconstruction de deux des trois types utiles pour la reconstruction du neutre originel : it. *rama* s.f. 'branche ; branchage' (< */ram-a/ s.n.pl.) et *ramora* s.f.pl. 'branches' (< */ram-ora/ s.n.pl.).

Si le caractère héréditaire de *ramo* s.m. n'a jamais fait de doute parmi les spécialistes, la situation de la forme de féminin singulier *rama* et de celle de féminin pluriel *ramora* est moins évidente. La difficulté de l'analyse des données italiennes provient du fait que l'italien moderne ne connaît pas de catégorie neutre : « si tende oggi a negare che il tipo *il braccio/le braccia* configuri un terzo genere distinto » (Faraoni/Gardani/Loporcaro 2013, 172).

L'examen des données textuelles italiennes exposé dans les sections suivantes corrobore l'analyse qui se dégage de la perspective panromane de l'article du DÉRom : it. *ramora* s.f.pl. se rattache bien par héritage à la forme protoromane évolutive */ram-ora/ s.n.pl. remorphologisée en féminin.

Cette analyse ne s'impose pas automatiquement, étant donné que le suffixe flexionnel du pluriel *-ora* de l'ancien italien remonte à */-ora/ dans certains cas seulement, tandis que dans d'autres, il résulte d'une extension analogique (cf. Lausberg 1966, §642 ; Rohlfs 1968, §370 ; Loporcaro 2018, 66–67, 201–203). En effet, comme l'a montré Rohlfs (1968, §§369–370), la désinence du pluriel *-ora* était à l'origine limitée à un noyau numériquement faible de substantifs issus de neutres latins, à partir desquels l'usage du suffixe s'est étendu surtout à

³⁶ Par son genre masculin, *rămișorii* pl. correspond à *ramii* pl. discuté ci-dessus (lui aussi masculin), tiré de cette même source textuelle dacoroumaine.

des masculins et à quelques féminins.³⁷ La comparaison romane nous incite à voir dans *it. ramora* s.f.pl. un élément héréditaire, cognat de dacoroum. *ramură* et méglénoroum. *rámură* s.f. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure d'écarter complètement le doute : « l'argumentation est moins solide ici, et on ne peut pas exclure qu'il s'agisse en réalité d'une convergence idioromane (italienne) avec l'héritage protoroman du roumain » (DÉRom s.v. */ram-u/).

6 La vitalité du troisième genre alternant en ancien italien

Puisqu'on suppose qu'*it. ramora* remonte au neutre,³⁸ il convient de rappeler rapidement les caractéristiques de ce genre en ancien italien, plus connu sous le nom de « neutre alternant ». Nos connaissances dans le domaine remontent à D'Achille/Thornton (2003, 212), à travers la reformulation de Faraoni/Gardani/Loporcaro (2013), sur la base du critère énoncé par Aronoff (1994) : la classe flexionnelle d'un lexème est entendue comme « a set of lexemes whose members each select the same set of inflectional realizations » (Aronoff 1994, 64). Sur cette base, Faraoni/Gardani/Loporcaro (2013, 174 ; cf. aussi D'Achille/Thornton 2003, 212) distinguent neuf classes flexionnelles pour l'ancien italien :³⁹

1. Masculins en *-o* au sg. et en *-i* au pl., par exemple *lo libro, li libri*.
2. Masculins en *-a* au sg. et en *-i* au pl., par exemple *lo poeta, li poeti*.
3. Masculins et féminins en *-e* au sg. et en *-i* au pl., par exemple *lo fiore, li fiori* et *la siepe, le siepi*.
4. Féminins en *-a* au sg. et en *-e* au pl., par exemple *la casa, le case*.
5. Substantifs en *-o* au sg. et en *-a* au pl., de genre neutre alternant, avec alternance entre singulier masculin et pluriel féminin, par exemple *l'uovo, le uova*.
6. Substantifs en *-o* au sg. et en *-ora* au pl., de genre neutre alternant, avec alternance entre singulier masculin et pluriel féminin, par exemple *lo prato, le pratora*.
7. Substantifs en *-e* au sg. et en *-ora* au pl., de genre neutre alternant, avec alternance entre singulier masculin et pluriel féminin, par exemple *lo nome, le nomora ; lo lume, le lumora ; lo fiume, le fiumora*.
8. Substantifs en *-o* au sg. et en *-e* au pl., de genre neutre alternant, avec alternance entre singulier masculin et pluriel féminin, par exemple *lo pomo, le pome ; l'orecchio, le orecchie*.
9. Substantifs invariables masculins et féminins, par exemple *lo dì, li dì ; l'unghia, le unghia*.

Ait. *ramo* s.m.sg. ~ *ramora* s.f.pl. relève de la sixième classe flexionnelle, à laquelle Gardani (2009, 519 ; cf. aussi Faraoni/Gardani 2010) accorde un « mid-high degree of productivity » en ancien italien jusqu'au milieu du 14^e siècle. Il s'agit d'une « classe di nomi di genere neutro autonomo, che nel PL richiedeva bersagli di accordo distinti sia da quelli del M [*maschile*] che da quelli del F [*femminile*] » (Iacobini/Thornton 2016, 193).

D'Achille/Thornton (2003, 213) ont examiné des corpus de textes du début du 13^e siècle à la fin du 20^e siècle, en considérant séparément la phase antérieure. D'après les

³⁷ Des formes analogiques en *-ora* sont attestées dans des documents latins rédigés sur le sol italien du 8^e au 12^e siècle (cf. Aebischer 1933).

³⁸ On se réfère à la subdivision I.3. de l'article du DÉRom, et en particulier au commentaire sur cette subdivision.

³⁹ Caselle (2021) souligne qu'un schéma similaire est également proposé par Penello (2010, 1390), qui ajoute une sous-classe 3' pour le féminin avec le singulier et le pluriel en *-e* et une sous-classe 4' pour le masculin avec le singulier en *-a* et le pluriel en *-e*.

recherches menées par eux, la classe flexionnelle avec alternance entre masculin singulier en *-o* et féminin pluriel en *-ora* n'est plus une classe productive en italien contemporain (cf. D'Achille/Thornton 2003, 213). En effet, « in italiano moderno non rimane traccia della classe flessiva [...] in *-o/-ora*, le cui forme vengono assorbite dalla classe 1, [...] mentre i pochi nomi in *-e/-ora* [...] vengono inglobati nella classe 3 in ragione del singolare in *-e* » (Caselle 2021, 99–100). De plus, à partir des contextes qui seront exposés dans la section suivante (7), on peut observer une alternance avec les résultats de la première classe, très productive en italien contemporain, c'est-à-dire avec les résultats *ramo/rami*.

La vitalité du genre neutre alternant de l'ancien italien se poursuit au moins jusqu'au 16^e siècle (cf. Caselle 2021, 102), ce qui ressort du témoignage des grammairiens de l'époque : Ruscelli (1581) et Salviati (1584/1586) considèrent que le genre neutre a survécu tant au niveau sémantique que morphologique, « ovvero i nomi con singolare maschile e plurale femminile » (cf. Caselle 2021, 108–109).

Dans les *Prose della volgar lingua* (1525, 3, 6), Bembo atteste l'ancienne forme de pluriel en *-ora* dans *arcora*, *borgora*, *gradora*, *luogora*, *ortora* et *pratora*, et *corpora* et *ramora* se relèvent chez Dante (Purg. 32), tandis que Boccaccio atteste *biadora*, *latora* et *tempora*.

Bembo (1525) mentionne également le dérivé adjectival *ramoruto*, ou *ramoluto* avec dissimilation, qui a le sens de « provvisto di numerosi rami robusti » (cf. GRADIT s.v. *ramoruto*) et provient de la base *ramora* s.f.pl. avec l'ajout du suffixe *-uto*, indiquant « la notevole o rilevante presenza di ciò che è espresso dal sostantivo di base » (cf. GRADIT s.v. *-uto*). En revanche, l'adjectif concurrent *ramoso*, avec un sens apparenté de « ricco di numerosi e fitti rami » (cf. GRADIT s.v. *ramoso*), est un emprunt savant du latin *ramosu(m)*. Les attestations de *ramoruto* en ancien italien sont rares, mais le dérivé s'est ensuite répandu et, bien que le GDLI (s.v. *ramoruto*) rapporte l'attestation de Simintendi, *Metamorfosi*, en 1333, *ramoruto* est attesté pour la première fois dans un texte florentin de 1313 :

« Ma né tue anoverrai tante ghiande in su la ramoruta elce, né quante ape sono nella contrada d'Ible » (1313, Anonimo, Arte 313).

Dolce (1552, 549) confirme l'ancienneté des formes, Fortunio (1516) les reprend sans différencier les désinences parmi les pluriels en *-a*, et il ne les marque pas comme des archaïsmes, et enfin Salviati (1584/1586) les traite dans le chapitre « De' nomi eteroclitici » à cause du métaplasme de nombre.⁴⁰

Caselle (2021) date, sur la base des données du TLIOCorpus, le pluriel en *-a* de la première moitié du 12^e siècle (*remora*) et conclut que « le forme in *-ora*, diffuse nel Duecento, iniziano a diminuire agli inizi del Trecento e sempre più nel corso del secolo » (Caselle 2021, 118), comme l'indiquait déjà Bembo (1525) en référence aux « antichi Toscani ». Toutefois, *remora* constitue un emprunt à lat. *remora(m)*, un dérivé de *mora(m)* (cf. DELI s.v. *remora*), de la même manière que *tempora*, qu'on atteste dans la *Formula di confessione umbra* (1065), représente un latinisme (probablement issu de la formule *quattuor tempora*, typique du langage liturgique, cf. Liver 1964).

Bembo atteste aussi l'alternance de genre pour d'autres lexèmes :

arco 'arc' ~ *arcora* < lat. *arcus*, *-i* s.m. ;

orto 'jardin' ~ *ortora*, anciennement aussi *ortura* < lat. *hortus*, *-i* s.m. ;

luogo 'lieu' ~ *luogora*, anciennement aussi *locora* < lat. *locus*, *-i* s.m. ;

⁴⁰ Selon Giambullari (1552), les formes de pluriel en *-ora* ne seraient plus en usage au 16^e siècle, ce qui est manifestement faux.

borgo ‘bourg’ ~ *borgora* ⇐ lat. *burgus*, -i s.m. ;
grado ‘degré’ ~ *gradora* < lat. *gradus*, -us s.m. ;
prato ‘pré’ ~ *pratora*, anciennement aussi *prade*, *prata*, *prate* < lat. *pratum*, -i s.n. ;
corpo ‘corps’ ~ *corpora* < lat. *corpus*, -oris s.n. ;
lato ‘face’ ~ *latora* < lat. *latus*, -eris s.n. ;
biada ‘avoine’ ~ *biadora* < lat. rég. *Blada* n.pl. à partir de *bladum* ;
tempo ‘temps’ ~ *tempora*, anciennement aussi *tempori* < lat. *tempus*, -oris s.n.

On peut ajouter aussi :

campo ‘champ’ ~ *campora* < lat. *campus*, -i s.m. ;
pomo ‘fruit’ ~ *pomora*, anciennement aussi *poma* < lat. *pomus*, -i s.f. ;
tergo ‘dos’ ~ *tergora*, anciennement aussi *terga* ⇐ lat. *tergus*, -oris s.n. ;
fato ‘sort’ ~ *fatora*, anciennement aussi *fate*, *fata* ⇐ lat. *fatum*, -i s.n.

Chacun de ces lexèmes présente également, sans différence de sens, des attestations avec le masculin pluriel classique en -i (*orti*, *luoghi*, *borghi*, *gradi*, *prati*, *corpi*, *campi*, *lati*, *archi*, *terghi*), continué en italien contemporain. Dans certains cas, on relève en outre des attestations d’un féminin pluriel en -a (*orta*, *prata*, *corpa*, *lata*, *campa*, *poma*, *terga*), en partie avec une valeur collective. Ces formes en -ora se sont répandues à partir du 13^e siècle, l’attestation la plus ancienne remontant à 1221.

7 Les données textuelles d’it. *ramora*

Nous présentons dans cette section les attestations de *ramora* extraites du TLIOCorpus, en signalant les cooccurrences, dans le même texte, du singulier *ramo* muni d’un déterminant accordé au masculin et du pluriel *ramora* muni d’un déterminant accordé au féminin. De ces données, on peut déduire l’appartenance de *ramo* s.m.sg. ~ *ramora* s.f.pl. au genre neutre alternant, donc à la sixième classe flexionnelle de l’ancien italien de Faraoni/Gardani/Loporcaro (2013, cf. ci-dessus 6). En outre, on précisera les éventuels sens secondaires ou métaphoriques.

En ancien italien, on relève le féminin pluriel *ramora* à partir de 1287/1288, dans la vulgarisation anonyme des traités d’Albertano da Brescia (pisan) :

« Et le *ramora* de li alberi se rompono se sono troppo caricati di fructi » (Anonimo, Trattati 333).⁴¹

L’accord de l’adjectif *caricati* se fait au masculin pluriel, contrairement à l’accord attendu au féminin pluriel avec le *ramora* : soit *caricati* ‘chargés’ détermine *alberi* ‘arbres’ (ce qui n’est pas impossible sémantiquement), soit, si *caricati* détermine (sémantiquement) *ramora*, il s’agit d’un accord par proximité avec *alberi*.

La recherche dans le TLIOCorpus a permis d’antédater la première attestation de *ramora* (1287/1288) par rapport à la datation proposée par le GRADIT et le DELI (s.v. *ramora*), qui attestent le pluriel *ramore* à partir du 18^e siècle seulement. En effet, *ramora* s.f.pl. est un ancien pluriel de *ramo*, et la désinence du pluriel a été réanalysée comme désinence du singulier, donnant lieu au nouveau pluriel *ramore*. Mais l’ancien italien

⁴¹ La documentation est tirée du TLIOCorpus (consulté via Gattoweb en janvier 2023), dont on a conservé les titres abrégés et les pages du texte dans l’édition de référence.

n'atteste pas la réanalyse de *ramora* en féminin singulier : la formation du nouveau pluriel *ramore*, qui marque l'aboutissement du processus, est beaucoup plus tardive.⁴²

Malgré ce qu'affirme Rohlfs (1968, §370), les attestations littéraires de l'ancien toscan de *ramora* ne sont pas rares : une recherche dans le TLIOCorpus permet de réunir une quantité importante de données. On trouve des auteurs qui attestent seulement *ramora*, un auteur qui atteste seulement *rami* et des auteurs qui attestent *ramora* et *rami* dans le même texte.

Auteurs qui attestent seulement *ramora* :

- « De le *ramora* si copri quasi tutta Firenze [...] » (1305, Pieri, Cronica 69).
- « Produce il frutto, non lo fa tra le foglie, anzi fa fichi su per le *ramora*, e sono bianchi, non troppo grossi e di buono sapore. » (1390, Sigoli, Viaggio 223).
- « In questi era una gran quercia colle *ramora* piene di molti anni [...] » (1333, Simintendi, Metamorfosi 163).
- « L'albero sì chinò le *ramora* infino a terra [...] » (1345, Niccolò, Libro 97).
- « Vuolsi, l'ulivo e gli altri arbori potando, ricide le *ramora* di sopra, sicchè lungo terra spanda i rami suoi. » (1^e m. 14^e s., Anonimo, Palladio 273).
- « (et) le *ramora*, ke sono remosse da la terra (et) stano in aere verso el caldo [...] » (1298, Anonimo, Questioni 124).
- « Cioè inanti, avea le *ramora* sì sole : imperò che non avea nei suoi rami nè fiori, nè frondi. » (1385/1394, Buti, Commento 786).

Auteur qui atteste seulement *rami* :

- « Usciro incontro alla Fede e alla sua gente con *rami* d'ulivi e co le ghirlande in testa [...] » (1292, Giamboni, Vizi e Virtudi 91).

Auteurs qui attestent *ramora* et *rami* :

- « Li fondamenti e gli albori si lodano per menare frutto e sono bene ordinati nelle *ramora* [...] » (déb. 14^e s., Cappellano, De Amore 193).
- « Era uno albero maravigliosamente alto e menava assai d'ogne generazione di frutto, i *rami* del quale si stendeano insino alle confini de luogo e ch'era dentro [...] » (déb. 14^e s., Cappellano, De Amore 89).
- « Ora ne conviene vedere le *ramora* di questo albero, per li quali si mostra, e si stende [...] » (déb. 14^e s., Bencivenni, Esposizione del Paternostro 63).
- « Le vene che ll'uomo sengna nele mani, che sono *ramora* di quelle le quali noi avemo divisate nele braccia [...] » (1310, Bencivenni, Santà 91).
- « D'albori e sì ispessi che'l sole non vi poteva lucere, tanto ierano le *ramora* ispesse. » (1313, Anonimo, Fatti 334).
- « S'innovò la pianta, / che prima avea le *ramora* sì sole. » (1321, Alighieri, Commedia Purg. 32, 556).
- « Li *rami* schianta, abbatte e porta fori. » (1321, Alighieri, Commedia Inf. 9, 151).
- « E così le più grosse *ramora* erano di sopra, e le più tenere di sotto, contrario della forma dello arbore [...] » (1334, Anonimo, Ottimo Purg. 12).

⁴² DEI s.v. *ramo* mentionne également *ramola*, qui s'explique comme un cas de dissimilation typique des dialectes méridionaux.

« Le *ramora* degli arbori si spezzano e ronpono per lo troppo gran carico [...] » (1^e qu. 14^e s., Anonimo, Pistole 20).

« Imperciò che non hanno neune foglie, i *rami* sono tutti rotti e pieni di nodi e'pedali sono cattivi e male aconci. » (1^e qu. 14^e s., Anonimo, Pistole 10).

« Ma ivi è fortezza, della quale pazienza e sofferenza sono *rami*. » (1^e qu. 14^e s., Anonimo, Pistole 34).

« Ne la quale stando un die appoggiato a uno albore, ne le cui *ramora* avea un gufo [...] » (2^e m. 14^e s., Beato, Leggenda 2, 877).

« Un'albore, che si chiamava pino, a i *rami* de la quale appiccava le capita de le fiere salvatiche [...] » (863).

En outre, on relève *ramo* dans le sens 'bifurcation', qui repose sur une innovation sémantique de création idioromane :

« Poi entrammo in un *ramo* del Nilo il quale si dice che viene dal Paradiso Terrestre. » (1390, Sigoli, Viaggio 224).

« Detto del furto seguita dell'usura, ch'è altra spezie e *ramo* d'avarizia [...] » (1298, Anonimo, Questioni 163).

« Avengnia che ssia omicidio non à *ramo*, graveza e ragione d'omicidio perché non è volontario. » (172).

« Detto della discordia seguita della contenzione, la quale è suo esemplo e *ramo*. » (177).

« Il fiume Giordano sparto per la pianura, e diviso per *rami* [...] » (1292, Giamboni, Orosio 32).

« La quale è uno delli *rami* di superbia, radice di tutti li mali. » (1334, Anonimo, Ottimo Inf. 132)

« Lo quale è distribuito in VII *rami*, cioè ch'è'l purgare VIJ vizi capitali. » (1334 Anonimo, Ottimo Purg. 13)

De formation idioromane est aussi *rami* pl. avec le sens 'bois du cerf' :

« Queste corna hanno piusori bronconi di rocia altresì come le corna del cerbio hanno piusori *rami* [...] » (1313, Anonimo, Fatti 313).

L'alternance de *ramora* et *rami* n'est pas consignée au toscan : on la relève aussi dans le Latium, et cela depuis le Moyen Âge :

« Le tegule voi mactoni fe(r)venti i(n) lo aceto fortissimo se *ramora* et ponase spessam(en)te sup(ra) le galle ad deseccar(e) li humuri. » (fin du 14^e s., Rusio, Mascalcia 231).

« Et li *rami* della vite alba oi de vitablioni talga ad misura de unu palmo [...] » (fin du 14^e s., Rusio, Mascalcia 186).

La carte AIS 559 montre que *ramora* s.f.pl. est conservé dans les dialectes du Latium centro-méridional : on note l'alternance entre *ramo* s.m.sg. et *ramora* s.f.pl. L'alternance caractéristique de la sixième classe flexionnelle de l'ancien italien est documentée pareillement dans la première phase du dialecte de Rome (Caselle 2021, 102). Formentin/Loporcaro (2013, 226–227) retracent de même des formes d'alternance du neutre dans des textes latins médiévaux de la région du Latium (cf. déjà Aebischer 1933, 40), et dans la langue vernaculaire jusqu'au 14^e–15^e siècle. Dans cette première phase du dialecte

romain, les issues du type *ramo* s.m.sg./*ramora* s.f.pl. « constituent donc un des éléments de continuité [...] de cette variété rispetto à celles contermini a nord e a sud » (Manni/Tomasin 2016, 52).

En effet, Faraoni (2012, 96) souligne que les pluriels en *-ora* « disparaissent rapidement des variétés septentrionales, où purement étaient bien diffusés en phase pré-littéraire [...] ; entre le XIII^e et le XIV^e siècle résultent [...] attestés non seulement dans le Mezzogiorno d'Italie, mais plus généralement dans toutes les zones au sud de la ligne La Spezia-Rimini », mais que « indubitablement, la substantielle absence des pluriels en *-ora* dans le toscan des siècles suivants pousse à penser que dans cette zone spécifique la progressive substitution du trait avec le type en *-i* se soit vérifiée plus rapidement de ce qu'il n'est arrivé ailleurs, comme ad ex. dans les contermini régions médianes, dans lesquelles la même marque flexionnelle est venue moins lentement » (Faraoni 2012, 96 ; cf. aussi Caselle 2021, 103). Toutefois, notre recherche dans le TLIOCorpus n'a pas permis de documenter le type *ramora* dans les textes anciens de l'Italie méridionale.

Les données que nous avons pu réunir témoignent de la résistance du sens primaire ('branches') de *ramora* s.f.pl., par opposition à *rami* s.m.pl., qui présente également le sens secondaire (de création idioromane) 'bifurcation' ou 'bois du cerf' : *ramora* s.f.pl. est sémantiquement plus proche de la base protoromane. Suivant l'hypothèse d'Acquaviva (2008), qui analyse « tutti i F. PL [femminili plurali] in *-a* come lessemi difettivi, *pluralia tantum* » (selon la formule de Iacobini/Thornton 2016, 193), sur la base de l'*inflectional disjunctivity* des paradigmes, on devrait considérer *ramo* et *ramora* comme deux lexèmes distincts : un *singulare tantum* de genre masculin (*ramo*) et un *plurale tantum* de genre féminin (*ramora*). Nous préférons toutefois suivre l'approche canonique, de Corbett (1991 ; 2012) à Thornton (cf. Iacobini/Thornton 2016, 193), selon laquelle des formes comme *rami* et *ramora* « possono essere analizzate come «compagni di cella» : alcuni nomi dell'italiano avrebbero una del PL [plurale] «sovrabbondante», contenente due forme » (Iacobini/Thornton 2016, 193).

8 Les données textuelles du type *rama*, un cas de remorphologisation du neutre pluriel */ram-a/ en féminin singulier

Parmi les données italiennes se rattachant en dernière analyse à la base protoromane */ram-u/, on atteste également *rama* s.f. 'branche ; branchage', un cas de remorphologisation du neutre pluriel */ram-a/ en féminin singulier. Le TLIOCorpus atteste *rama* s.f. 'branche' à partir de la *Disputatio rosae cum viola* de Bonvesin de La Riva, un texte milanais de la 3^e décennie du 13^e siècle :

« Tu ste olta da terra sor la *rama* spinosa [...] » (Bonvesin, Volgari 158).

Les attestations de *rama* s.f. 'branchage' remontent également au 13^e siècle (version anonyme d'Udine de Rainaldo e Lesengrino, en vénitien) :

« Vui no vardasse ad alto Rainald : / bein sa-l montar in *rama* ad alt [...] » (Anonimo, Rainaldo e Lesengrino 682).

On peut observer la valeur collective dans ce contexte, où *rama* désigne l'ensemble des branches de la ramification au sommet de l'arbre (cf. DEI s.v. *rama*). Ce sens collectif se trouve dans beaucoup de textes de la même période ; il est attesté à partir des *Rime* de Chiaro Davanzati, un texte florentin daté du milieu du 13^e siècle :

« Ch'io mora senza induso :
così forte m'incama
d'albore senza *rama* [...] » (Davanzati, Rime 111).

Le GDLI et le GRADIT s.v. *rama* ne précisent pas si le sens est singulatif ou collectif en datant la première attestation aux dernières décennies du 13^e siècle, probablement à partir de l'attestation des *Laude* de Iacopone da Todi, à laquelle nous accordons le signifié collectif de 'branchage'. Le contexte présente une irrégularité d'accord entre l'adjectif possessif au masculin pluriel (*suoi*) et le nom féminin singulier (*rama*), qui oriente en effet vers une interprétation collective :

« En alto stenne suoi *rama*, – e la cima è che non pare. » (Iacopone, *Laude* 291).

Le GDLI propose un autre contexte du milieu du 13^e siècle, dans la poésie anonyme toscane *Quando fiore* :

« Quando fiore e fogli' à la *rama* [...] » (Anonimo, *Fiore* 758).

Dans ce dernier contexte, la cooccurrence de *rama* et de *foglia* souligne leur origine commune : sur la base de l'identité de la finale *-a* des substantifs neutres au pluriel et de celle du singulier des substantifs féminins de la 1^e déclinaison, on constate une remorphologisation au singulier d'un pluriel collectif neutre (cf. Meyer-Lübke 1894 ; §54 Rohlfs 1968, §384).

Pour des raisons sémantiques et de comparaison romane, nous ne suivons pas Magni (1995, 159–160), qui considère *rama* 'branchage' non pas comme un élément héréditaire, mais comme une néo-formation instable.

9 Les données textuelles du pluriel *rame* de l'ancien italien septentrional

Un des continuateurs mentionnés, it. *ramo*, présente en ancien italien un métaplasme de genre au pluriel : *ramo* s.m.sg. ~ *rame* s.f.pl. Rohlfs (1968, §369) mentionne ce type de métaplasmes occasionnels de genre au pluriel surtout pour l'ancien italien septentrional, en particulier le ligure et le lombard, à la suite de Parodi (1896, 14) et de Salvioni (1896, 245). En outre, en Italie du Nord, les formes de pluriel en *-i* ou en *-e* semblent être préférées au pluriel en *-a* (cf. Rohlfs 1968, §368), tandis que les formes en *-o/-ora* sont sporadiques (Caselle 2021, 102).

À partir de la huitième classe flexionnelle (*-o/-e*) de l'ancien italien identifiée par Faraoni/Gardani/Loporcaro (cf. ci-dessus 6), on peut vérifier que l'alternance *ramo* s.m.sg./*rame* s.f.pl. constitue un cas de neutre alternant.

En ce qui concerne le masculin *ramo* avec le seul signifié 'branche', on l'atteste dans le TLIOCorpus à partir de Anonimo, *Proverbia*, texte en ancien vénitien du début du 13^e siècle. Cela permet d'antédater les premières attestations fournies par le GDLI et le DELI, qui datent *ramo* de l'avant-dernier quart du 13^e siècle, et par le GRADIT, qui le date d'avant 1292.

Afin de tester l'hypothèse de l'appartenance de ce type à la huitième classe flexionnelle des substantifs de l'ancien italien (*-o/-e*), nous nous intéresserons à présent aux contextes dans lesquels *ramo* et *rame* sont cooccurents, c'est-à-dire dans lesquels l'emploi de *rame* s.f.pl. n'est pas accompagné dans le même texte de *rama* s.f.sg., dont il serait le pluriel régulier et disponible, mais de *ramo* s.m.sg. Le pluriel *rame* est d'autant plus parlant que le

pluriel *rami* est attesté (et donc disponible) dès le deuxième quart du 13^e siècle, dans un texte mixte en ancien vénitien-padouan :

« Altri taiava *rami* de arbore [...] » (2^e qu. 13^e s., Anonimo, Omelia 6).

Les textes suivants attestent une alternance *ramo* ~ *rame* :

« L'arbor qe con l<e> soi *rame* pur se bate e fere [...] » (Anonimo, Proverbia 548).
 « Com<e> fe' a Salomón la muier sot un *ramo* » (Anonimo, Proverbia 527).
 « Le soe *rame* ch'in de torno spinose e ben ponzente [...] » (Anonimo, Contrasto 53).
 « Per zò ch'al fi ponzu da le spine che stan sur lo *ramo*. » (Anonimo, Contrasto 207).
 « Fa vegnir l'anema su per quelle *rame* [...] » (Anonimo, Laudi 132).
 « Per ciascun *ramo* geti ruose e flor [...] » (Anonimo, Laudi 130).
 « O peccator, k'avè offeso al creator, vegni soto le *rame* de l'alboro de la croxe [...] » (13^e s., Anonimo, Orazione 135).
 « Per çaschadun *ramo* çeti rose e flor [...] » (Anonimo, Orazione 130).
 « Gli arbori ref[r]escate nel vigore / se renchinano ad essa duplicando / ei frutte nele *rame* a farli onore, / e quante armente nei prate mughiando [...] » (Sinibaldo, Fedra 203).
 « Poi venne el populo d'Aten col *ramo* / di Minerva ciascuno in man [...] » (Sinibaldo, Fedra 48).

Dans Anonimo, Proverbia 548, on constate en outre un manque d'accord de l'article (*le* f.) et de l'adjectif possessif (*soi* m.), ce qui témoigne de l'appartenance du lexème au genre alternant.

L'attestation de *rame* dans le même texte peut dépendre d'un processus d'analogie formelle et sémantique à cause de la contiguïté avec *foglie* :

« De *rame*, foglie e frutto è adornato [...] » (Iacopone, Laudi 352).
 « Subito, senza frutto foglie e *rame*, / perdesse in punto, omè, quanta fatica! » (Monachi, Sonetti 13).

Toutefois, on constate que le processus analogique n'opère pas pour le lexème *frutto*, pour lequel on connaît aussi l'issue *frutte*.

Le texte suivant atteste seulement *rame* :

« O filgluoi miei descendi dei bei *rame* / de gientilezza che sì ve sporona [...] » (Anonimo, Cieli 27).

Dans Anonimo, Cieli 27, le féminin pluriel *rame* ne semble pas dépendre d'influences septentrionales, et on note un accord irrégulier entre l'adjectif (*bei* m.) et le substantif (*rame* f.). Dans ce cas, les questions philologiques ou les éventuelles influences septentrionales devraient être examinées de manière plus approfondie.

Les cooccurrences *ramo/rame* confirment la distribution géographique du phénomène. En effet, à l'exclusion de possibles analogies, les issues avec métaplasme de genre au pluriel *ramo* s.m.sg. ~ *rame* s.f.pl. sont occasionnelles, et elles apparaissent en particulier dans des textes septentrionaux ou en lien avec des sujets aux influences septentrionales.

10 Synthèse concernant la reconstruction morphologique

La perspective panromane adoptée lors de l'élaboration de l'article */ram-u/ nous a amenés à reconstruire quatre protoformes morphologiques : */ram-u/ s.n. (protoforme originelle), */ram-a/ s.f., */ram-ora/ s.n.pl. et */ram-u/ s.m. (protoformes évoluées). Protorom. */ram-a/ s.f. s'explique comme une remorphologisation de */ram-a/, neutre pluriel de */ram-u/ s.n., à partir du modèle très usuel des neutres de la deuxième déclinaison latine formant leur pluriel en */-a/ (cf. Reinhardt 2019 in DÉRom s.v. */'ϕoli-u/ et Morcov 2014–2023 in DÉRom s.v. */'pes-u/ pour des parallèles). Pour ce qui est du prototype */ram-ora/, il s'analyse comme une autre forme de neutre pluriel de la même protoforme originelle */ram-u/ s.n., créée sur le modèle des neutres de la troisième déclinaison imparisyllabique formant leur pluriel en */-ora/. Ce type morphologique, assez rare en latin classique (écrit), a connu une extension significative dans les variétés de protoroman à la base des langues romanes.⁴³ Enfin, la troisième protoforme évoluée, */ram-u/ s.m., s'explique aisément dans le contexte du passage régulier des neutres au masculin en sarde et dans tous les idiomes de la Romania italo-occidentale.

Il est significatif, du point de vue de la linguistique variationnelle, que seuls deux des quatre prototypes reconstruits, */ram-u/ s.m. et */ram-a/ s.f., sont pourvus de corrélats en latin écrit de l'Antiquité (*ramus* s.m., usuel, et *rama* s.f., connu seulement par un hapax tardif), tandis que le neutre originel n'est pas attesté, ni sous la forme du singulier **ramum*, ni sous la forme du pluriel **ramora* (cf. DÉRom s.v. */ram-u/, commentaire).

10 Conclusions

Nous avons présenté dans cette contribution le cheminement des réflexions et des analyses que nous avons été amenés à réaliser à l'occasion de l'élaboration de l'article */ram-u/ s.n. 'branche ; branchage' du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom). Nous avons concentré notre attention sur les lexèmes roumains et italiens convoqués pour la reconstruction de l'étymon */ram-u/ s.n., la protoforme originelle, et des autres protoformes non réductibles, qui en constituent des variantes morphologiquement évoluées : */ram-a/ s.f., */ram-ora/ s.n.pl. et */ram-u/ s.m. En effet, les cognats roumains et italiens revêtent une importance particulière dans ce cas, étant donné que ce sont leurs particularités qui obligent à assigner le genre neutre à */ram-u/. Et ce n'est pas par hasard que ces mêmes cognats ont posé de sérieuses difficultés d'interprétation lors de l'élaboration de l'article étymologique : c'est justement en domaine roumain et italien que résident une grande partie des données permettant de résoudre le problème ardu du genre neutre roman (pour lequel cf. Faraoni/Gardani 2009 ; Faraoni 2012 ; Faraoni/Gardani/Loporcaro 2013 ; Buchi/Greub 2016 ; Maiden 2016 ; Loporcaro 2018).

Afin de résoudre les difficultés rencontrées, nous avons dû procéder à un examen minutieux de l'histoire interne des lexèmes roumains et italiens impliqués dans la reconstruction, ainsi que de certains mots-formes de leurs paradigmes, notamment des unités dacoroumaines *ram* s.n., *ramură* s.f., *ramuri* (pluriel commun de *ram* s.n. et *ramură* s.f.), *rāmuri* (pluriel dialectal de *ramură*), ainsi que des formes italiennes *rama* s.f., *ramora* s.f.pl., *rame* s.f.pl., *ramo* s.m. et *rami* s.m.pl.

Cette approche, corroborée par la perspective panromane telle qu'elle est pratiquée dans le DÉRom, nous a permis de formuler des solutions argumentées aux dilemmes

⁴³ Cf. ILR₂ 1, 135, qui cite des exemples comme *campora*, pluriel de *campus* s.m. 'champ', à côté du pluriel usuel en latin écrit *campi* ; *locora*, pluriel de *locus* 'lieu' s.m. et *locum* s.n., à côté des pluriels usuels *loci* et *loca* ; *tectora*, pluriel de *tectum* s.n. 'toit', à côté du pluriel usuel *tecta* (cf. aussi ci-dessus 6).

étymologiques léguées par la tradition de recherche de la linguistique roumaine et de la linguistique italienne.

Ainsi, nous avons établi que dacoroum. *ram* s.n. ‘branche’ cache deux homonymes diachroniques, qui sont aussi des quasi-synonymes : *ram*¹, analysable comme un élément héréditaire, et *ram*², analysable comme un emprunt savant, qui ont fini par fusionner dans la langue commune vers la seconde moitié du 19^e siècle. En ce qui concerne dacoroum. *ramură* s.f., méglénoroum. *rámură* s.f. et it. *ramora* s.f.pl., il s’agit, selon toute probabilité, d’une série de cognats romans, donc d’éléments héréditaires, issus directement de la forme protoromane évolutive */ram-ora/ s.n.pl., remorphologisée en un féminin (et non pas de formations idioromanes indépendantes).

11 Bibliographie

Les sigles absents ci-dessous se trouvent sur le site du projet DÉRom (<http://www.atilf.fr/DERom>, « Bibliographie »).

- Aaron, Anul = Vasile Aaron, *Anul cel mănos, bucuria lunei*, in : Pavel, Eugen, et al. (edd.), *Școala ardeleană*, vol. 3, București, Fundația Națională pentru Știință și Artă/Muzeul Național al Literaturii Române, 2018, 488–508 (texte de 1830).
- Acquaviva, Paolo, *Lexical plurals : a morphosemantic approach*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- Aebischer, Paul, *Les pluriels analogiques en -ora dans les chartes latines de l’Italie*, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 8 (1933), 5–76.
- Alighieri, Commedia = Dante Alighieri, *Commedia*, ed. Petrocchi, Giorgio, 4 vol., Milano, Mondadori, 1966–1967 (texte de 1321).
- Amfilohie, Gramatica = Amfilohie Hotiniul. *Gramatica fizicii*, ed. Dima, Gabriela E., Iași [à paraître] (texte de 1787 ; ms. de 1789–1790).⁴⁴
- Anon. Car. = *Dictionarium valachico-latinum*, ed. Chivu, Gheorghe, București, Editura Academiei Române, 2008 (ms. de ca 1650).
- Anonimo, Arte = Anonimo, *Volgarizzamento dell’Arte d’Amare di Ovidio*, ed. Lippi Bigazzi, Vanna, 2 vol., Firenze, Accademia della Crusca, 1987 (texte de 1313).
- Anonimo, Cieli = Anonimo, *Piovete, cieli, di chiarezza fiumi*, ed. Salvatorelli, Luigi, «Bollettino della Deputazione di Storia Patria per l’Umbria» 50 (1953), 15–31 (texte de 1350).
- Anonimo, Contrasto = Anonimo, *Contrasto della rosa e della viola*, ed. Biadène, Leandro, *Studi di filologia romanza* 7 (1899), 99–131 (texte du 13^e s.).
- Anonimo, Fatti = Anonimo, *Li fatti de’Romani*, ed. Bénéteau, David P., Alessandria, Edizioni dell’Orso, 2012 (texte de 1313).
- Anonimo, Fiore = Anonimo, *Quando fiore e fogli’ae la rama*, ed. Fratta, Aniello, in : Coluccia, Rosario (ed.), *I poeti della Scuola siciliana*, vol. 3, Milano, Mondadori, 2008, 758–759 (texte du mil. 13^e s.).
- Anonimo, Lapidario = Anonimo, *Lapidario estense*, ed. Tomasoni, Piero, *Studi di filologia italiana* 34 (1976), 138–170 (texte de 1^e m. 14^e s.).
- Anonimo, Laudi = Anonimo, *Alboro de la croxe, signor Imperial*, ed. Pellegrini, Flaminio, *Atti e memorie dell’Accademia d’Agricoltura, Scienze, Lettere, Arti e Commercio di Verona* 4 (1903–1904), Verona, Franchini, 136–149 (texte du 13^e s.).

⁴⁴ Nous remercions Gabriela E. Dima, qui a bien voulu mettre à notre disposition les données que nous utilisons.

- Anonimo, Omelia = Anonimo, *Omelia volgare padovana*, ed. Folena, Gianfranco, s.l., 1990, 3–8 (texte du 2^e qu. 13^e s.).
- Anonimo, Orazione = Anonimo, *O albore de sancta croxe*, ed. Pellegrini, Flaminio, Atti e memorie dell'Accademia d'Agricoltura, Scienze, Lettere, Arti e Commercio di Verona 4 (1903–1904), Verona, Franchini, 125–136 (texte du 13^e s.).
- Anonimo, Ottimo = Anonimo, *L'Ottimo Commento della Commedia*, ed. Torri, Alessandro, Pisa, Capurro, 1828 (texte de 1334).
- Anonimo, Palladio = *Volgarizzamento di Palladio*, ed. Zanotti, Paolo, Verona, Ramanzini, 1810 (texte de 1^e m. 14^e s.).
- Anonimo, Pistole = Anonimo, *Pistole di Seneca volgarizzate*, ed. Baglio, Marco, Tesi di dottorato di ricerca in italianistica (letteratura umanistica), Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore, 1999 (texte du 1^e qu. 14^e s.).
- Anonimo, Proverbia = Anonimo, *Proverbia que dicuntur super natura feminarum*, ed. Contini, Gianfranco, vol. 1, Milano/Napoli, Ricciardi, 1960, 521–555 (texte du déb. 13^e s.).
- Anonimo, Questioni = Anonimo, *Questioni filosofiche*, ed. Geymonat, Francesca, Pisa, Scuola Normale Superiore, 2000 (texte de 1298).
- Anonimo, Rainaldo e Lesengrino = Anonimo, *Rainaldo e Lesengrino*, ed. Lomazzi, Anna, Firenze, Olschki, 1972 (texte du 13^e s.).
- Anonimo, Sonetti = Anonimo, *Sonetti*, ed. Gresti, Paolo in : Id., *Sonetti anonimi del Vaticano Lat. 3793*, Firenze, Accademia della Crusca, 1992 (texte 2^e m. 13^e s.).
- Anonimo, Spettacolo natura = Anonimo, *Lo spettacolo della natura esposto in vari dialoghi non meno eruditi che ameni, concernenti la storia naturale*, ed. Pasquali, Giambattista, Venezia, 1752.
- Anonimo, Trattati = Anonimo, *Il volgarizzamento dei trattati morali di Albertano da Brescia*, ed. Faleri, Francesca, Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano 14 (2009), 187–368 (texte de 1287/1288).
- Antim, Opere = Antim Ivireanul, *Opere*, ed. Ștrempel, Gabriel, București, Minerva, 1972 (textes de 1700–1712).
- Archirie = *Archirie și Anadan*, ed. Georgescu, Magdalena, in : Guruianu, Viorel/Georgescu, Magdalena (edd.), *Fiziologul. Archirie și Anadan*, București, Minerva, 1997, 103–170 (ms. de 1708).
- Aronoff, Mark, *Morphology by itself. Stems and inflectional classes*, Cambridge, The Mit Press, 1994.
- Avram, Andrei, *Originea alternanței [á] ~ [ǎ] în flexiunea substantivelor de tipul « scară », « parte »*, *Fonetica și dialectologie* 14 (1995), 11–21.
- Avram, Andrei, *Metafonia și fenomenele conexe în limba română*, București, Editura Academiei Române, 2005.
- Beato, Leggenda = Beato Iacopo da Varagine, *Leggenda Aurea*, ed. Levasti, Arrigo, 3 vol., Firenze, Libreria Editrice Fiorentina, 1924–1926 (texte de 2^e m. 14^e s.).
- Bembo, Pietro, *Prose della volgar lingua*, in : Id., *Prose e Rime*, ed. Dionisotti, Carlo, Torino, UTET, 1966 (texte de 1525).
- Bencivenni, Esposizione del Paternostro = Zuccherro Bencivenni, *Volgarizzamento dell'Esposizione del Paternostro*, ed. Rigoli, Luigi, Firenze, Piazzini, 1828 (texte du déb. 14^e s.).
- Bencivenni, Santà = Zuccherro Bencivenni, *La santà del corpo*, ed. Baldini, Rossella, Studi di lessicografia italiana 15 (1998), 21–300 (texte de 1310).
- Biblia (Blaj) = Petru Pavel Aaron et al., *Biblia Vulgata. Blaj*, edd. Mureșanu, Camil et al., București, Editura Academiei Române, 5 vol., 2005 (texte de 1760–1761).

- Bobb, DRLU = Ioan Bobb, et al., *Dicționarul rumânesc, lateinesc și unguresc*, 2 vol., Cluj, Tipariul Tipografiei Colegiului Reformatilor/Stephan Török, 1823.
- Bonvesin, Volgari = Bonvesin de La Riva, *Opere volgari*, ed. Contini, Gianfranco, Roma, Società Filologica Romana, 1941 (texte de la 3^e déc. 13^e s.).
- Brâncuș, Grigore, *Despre alternanța fonetică a : ă*, Studii și cercetări lingvistice 51 (2000), 295–300.
- Buchi, Éva, *Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique*, in : Vykypěl, Bohumil/Boček, Vít (edd.), *Methods of Etymological Practice*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny, 2012, 105–117.
- Buchi, Éva/Greub, Yan, *Problèmes théoriques (et pratiques) posés par la reconstruction du genre neutre en protoroman*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, 67–78.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance*, Lexicographica. Revue internationale de lexicographie 24 (2008), 351–357.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Iliescu, Maria/Siller-Runggaldier, Heidi/Danler, Paul (edd.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3–8 septembre 2007)*, vol. 6, Berlin/New York, De Gruyter, 2010, 61–68.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vârvaro*, Revue de linguistique romane 75 (2011), 305–312 (= 2011a).
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours*, Revue de linguistique romane 75 (2011), 628–635 (= 2011b).
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman)*. In : Marie-Guy Boutier, Pascale Hadermann, Marieke Van Acker (edd.), *La variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique, 2013, 47–60.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 2014.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 3. Entre idioroman et protoroman*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2020.
- Buti, Commento = Francesco Buti, *Commento al Purgatorio*, ed. Giannini, Crescentino, 3 vol., Pisa, Nistri, 1858–1862 (texte de 1385/1394).
- Byck, Jacques/Graur, Alexandru *De l'influence du pluriel sur le singulier des noms en roumain*, Bulletin linguistique 1 (1933), 14–57.
- Cappellano, De Amore = Andrea Cappellano, *De Amore*, ed. Ruffini, Graziano, Milano, Guanda, 1980 (texte du déb. 14^e s.).
- Caselle, Lucia, *Questioni di genere : i plurali in « -ora » nelle Prose della volgar lingua*, Studi di grammatica italiana 40 (2021), 95–122.
- Celac, Victor, *À partir de l'expérience de révision du DÉRom. Les articles */kord-a/ et */rug-i-/ face à l'étymologie roumaine*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 3. Entre idioroman et protoroman*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2020, 3–22.

- Celac, Victor, *Inventaire des données textuelles dacoroumaines pertinentes pour la reconstruction de l'étymon protoroman */ram-u/ s.n. 'branche ; branchage'* [Dataset] NAKALA, 2023, DOI : <https://doi.org/10.34847/nkl.26f9g3r2>.
- Chauveau, Jean-Paul, *Reconstruire la polysémie en protoroman ?*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 3. Entre idioroman et protoroman*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2020, 145–164.
- Cheia în. = Ioannykij Haleatovskyj, *Cheia înțelesului*, ed. Popescu, Rodica, București, Fundația culturală Libra, 2000 (ms. de 1678).
- Corbea, Dictiones = Teodor Corbea, *Dictiones latinae cum valachica interpretatione*, ed. Gherman, Alin-Mihai. Cluj-Napoca, Clusium, 2001 (ms. de 1691/1697).
- Corbett, Greville G., *Gender*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- Corbett, Greville G., *Features*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- D'Achille, Paolo/Thornton, Anna M., *La flessione del nome dall'italiano antico all'italiano contemporaneo*, in : Maraschio, Nicoletta/Poggi Salani, Teresa (edd.), *Italia linguistica anno Mille, Italia linguistica anno Duemila: atti del XXXIV Congresso internazionale di studi della Società di linguistica italiana (SLI)*, Roma, Bulzoni Editore, 2003, 211–230.
- Davanzati, Rime = Chiaro Davanzati, *Rime*, ed. Menichetti, Aldo, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1965 (texte de m. 13^e s.)
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire étymologique roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, 2008–, <http://www.atilf.fr/DERom>. [dernière consultation : 30.10.2023]
- Dolce, Lodovico, *I quattro libri delle Osservazioni*, ed. Guidotti, Paola, Pescara, Libreria dell'Università, 2004.
- Dworkin, Steven N., *Do Romanists need to reconstruct Proto-Romance ? The case of the Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) project*, *Zeitschrift für romanische Philologie* 132 (2016), 1–19.
- Faraoni, Vincenzo, *La sorte dei plurali in -ora nel romanesco di prima fase*, in : Loporcaro, Michele/Faraoni, Vincenzo/Di Pretoro, Pietro Adolfo (edd.), *Vicende storiche della lingua di Roma*, Alessandria, Dell'Orso, 2012.
- Faraoni, Vincenzo/Gardani, Francesco (edd.), *Number of genders and productivity. The third gender of Old Italian*, 37th Österreichische Linguistiktagung, Salzburg, 5–7 December 2009.
- Faraoni, Vincenzo/Gardani, Francesco, *The third gender of Old Italian*, International Morphology Meeting 14, Budapest, 13–16 May 2010.
- Faraoni, Vincenzo/Gardani, Francesco/Loporcaro, Michele (edd.), *Manifestazioni del neutro nell'italo-romanzo medievale*, in : Herrero Casanova, Emili/Calvo Rigual, Cesáreo (edd.), *Actas del XXVI Congreso internacional de lingüística y de filología románicas (Valencia 2010)*, vol. 2, Berlin/Boston, De Gruyter, 2013, 171–182.
- Floarea dar. = *Floarea darurilor*, in : edd. Chițimia, Ion C./Simonescu, Dan, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. 2, București, Editura pentru literatură, 1963, 277–286 (texte de 1700).
- Formentin, Vittorio/Loporcaro, Michele, *Sul quarto genere grammaticale del romanesco antico*, *Lingua e stile* 47, 2, (2013), 221–264.
- Fortunio, Giovan Francesco, *Regole grammaticali della volgar lingua*, ed. Richardson, Brian, Roma/Padova, Antenore, 2001 (texte de 1516).
- GALR = Guțu Romalo, Valeria, et al., *Gramatica limbii române*, 2 vol., București, Editura Academiei Române, 2008.
- Gardani, Francesco, *Dynamics of morphological productivity. A synchronic analysis and diachronic explanation of the productivity of nominal inflection classes from archaic*

- latin to old italian in terms of Natural Morphology*, Vienna, University of Vienna PhD Dissertation, 2009.
- Giamboni, Miseria = Bono Giamboni, *Della miseria dell'uomo*, ed. Segre, in : Segre, Cesare/Marti, Mario, *La prosa del Duecento*, Milano/Napoli, Ricciardi, 1959, 227–254 (texte de 1292).
- Giamboni, Orosio = Bono Giamboni, *Volgarizzamento delle Storie contra i Pagani di Paolo Orosio libri VII*, ed. Tassi, Francesco, Firenze, Baracchi, 1849 (texte de 1292).
- Giamboni, Vegezio = Bono Giamboni, *Di Vegezio Flavio dell'arte della guerra libri IV*, ed. Fontani, Francesco, Firenze, Marenigh, 1815 (texte de 1292).
- Giamboni, Vizi e Virtudi = Bono Giamboni, *Il Libro de' Vizi e delle Virtudi e Il Trattato di Virtù e di Vizi*, ed. Segre in : Segre, Cesare, *Nuova raccolta di classici italiani annotati*, Torino, Einaudi, 1968, 123–156, (texte de 1292).
- Giambullari, Pier Francesco, *Regole della lingua fiorentina*, ed. Bonomi, Ilaria, Firenze, Accademia della Crusca, 1986 (texte de 1552).
- Golescu (D.), Scrieri = Dinicu Golescu, *Scrieri*, ed. Anghelescu, Mircea, București, Minerva, 1990 (textes de 1826–1827).
- Graur, Alexandru, *Tendințe actuale ale limbii române*, București, Editura Științifică, 1968.
- Graur, Alexandru, *Notes d'étymologie roumaine*, Bulletin linguistique 5 (1937), 56–79 (= 1937a).
- Graur, Alexandru, *Corrections roumaines au REW*, Bulletin linguistique 5 (1937), 80–124 (= 1937b).
- Greub, Yan, *Débat méthodologique*, in : Éva Buchi/Wolfgang Schweickard (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 2014, 269–288.
- Heliade-Rădulescu, Opere, 2 = Ion Heliade-Rădulescu, *Opere*. Deuxième volume. *Teoria literaturii*, ed. Popovici, Dumitru, București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, 1943.
- Iacobini, Claudio/Thornton, Anna M., *Morfologia e formazione delle parole*, in : Lubello, Sergio (ed.), *Manuale di linguistica italiana*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, 190–221.
- Iacopone, Laude = Iacopone da Todi, *Laude*, ed. Agno, Franca, Firenze, Le Monnier, 1953 (texte de fin 13^e s.).
- ILR₂ 1 = Sala, Marius/Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (edd.), *Istoria limbii române*, vol. 1, București, Univers Enciclopedic Gold, 2018.
- Învăṭ. Neagoe = *Învăṭturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, edd. Moisil, Florica/Zamfirescu, Dan. Avec une nouvelle traduction en roumain de l'original slavon par Gheorghe Mihăilă. București, Minerva, 1970 (ms. de 2^e m. 17^e s.).
- Ivănescu, Gheorghe, *Istoria limbii române*, Iași, Junimea, 1980.
- Ivănescu, Gheorghe, *Originea alternanṭei substantivale fem. sing. (-)ă-, fem. pl. (-)ă-*, Buletinul Institutului de Filologie Română « Alexandru Philippide », 6 (1939), 97–113.
- Lausberg, Heinrich, *Lingüística románica*, vol. 2 : *Morfología*, Madrid, Gredos, 1966.
- LB = [Micu, Samuil/Coloși, Vasilie/Corneli, Ioan/Maior, Petru/Theodorovici, Ioann/Theodori, Alexandru], *Lesicon românescu-latinescu-ungurescu-nemṭescu*. Édition électronique : Aldea, Maria/Leucuṭa, Daniel-Corneliu/Vremir, Lilla-Marta/Cristea, Vasilica Eugenia/Podaru, Adrian Aurel. Cluj-Napoca, CNCS – UEFISCDI, 2013. Site Internet : <http://www.bcuculj.ro/lexiconuldelabuda/site/login.php>. [Datation : 1825 ; dernière consultation : 10.05.2023]

- Let. cantac. = *Istoria Țării Românești 1290–1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, edd. Grecescu, C./Simonescu, Dan, București, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1960 (texte de 1665/1690).
- Lex. Staicu = [*Lexiconul lui Staicu*]. Dictionnaire slavon-roumain conservé dans le manuscrit 312 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (București) (ms. de 1660/1670). Édition numérisée : Ungureanu, Mădălina (coordinateur)/Camară, Iosif/Felea, Ion-Mihai/Gînsac, Ana-Maria/Moruz, Mihai Alex/Tamba, Elena, *eRomLex. Primele dicționare bilingve românești (secolul al XVII-lea). Corpus digital prelucrat și aliniat*. Site Internet : <http://www.scriptadacoromanica.ro/bin/view/eRomLex/>. [dernière consultation : 15.02.2023]
- Librandi, Rita, *L'italiano : strutture, usi, varietà*, Roma, Carocci, 2019.
- Liver, Ricarda, *La formula di confessione umbra nell'ambito delle formule di confessione latine*, Vox Romanica 23 (1964), 22–34.
- Loporcaro, Michele, *Gender from Latin to Romance. History, geography, typology*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
- Loporcaro, Michele/Paciaroni, Tania, *Persistenza del neutro nell'italo-romanzo centro-meridionale*, Vox Romanica 72 (2013), 88–137.
- Magni, Elisabetta, *Il neutro nelle lingue romanze : tra relitti e prototipi*, Studi e Saggi Linguistici 35 (1995), 127–178.
- Maiden, Martin, *The Romanian alternating gender in diachrony and synchrony*, Folia Linguistica Historica 37 (2016), 111–144.
- Maior (G.), Lexicon = Grigore Maior, *Institutiones Linguae Valachicae. Lexicon Compendiarium Latino-Valachicum*, ed. Gherman, Alin-Mihai, Alba Iulia, Universitatea „1 Decembrie 1918”, 2 vol., 2001 (ms. de 1759/1765).
- Maior, Telemah = Petru Maior, *Întâmplările lui Telemah, fiului lui Ulise*, vol. 1, Buda. Crăiasca Tipografie a Universității din Pesta, 1818.
- Manni, Paola/Tomasin, Lorenzo, *Storia linguistica interna: profilo dei volgari italiani*, in : Lubello, Sergio (ed.), *Manuale di linguistica italiana*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, 31–57.
- Mărgăritare = Ioan Gură de Aur, *Mărgăritare*. Traduit du grec par Radu Greceanu et Șerban Greceanu, ed. Popescu, Rodica, București, Libra, 2001 (texte de 1691).
- Mat. folk. 1/1 = *Materialuri folkloristice*, ed. Tocilescu, Gregorie Gheorghe, vol. 1, première partie, București, Tipografia Corpului Didactic, 1900.
- Meșt. Doft. = *Meșteșugul doftoriei. Primul tratat românesc de medicină*, ed. Brad Chisacof, Lia, București, Editura Academiei Române, 2017 (texte de 1760/1770).
- Meyer-Lübke, Wilhelm, *Grammaire des langues romanes*, vol. 2 : *Morphologie*, Paris, Welter, 1894.
- Micu, Dictionarium = Samuelis Klein [= Samuil Micu], *Dictionarium Valachico-Latinum*, ed. Gáldi László, Budapest, Királyi magyar egyetemi nyomada, 1944 (texte de 1780/1801).
- Micu, Propovedanie = Samuil Micu, *Propovedanie sau învățături la îngropăciunea oamenilor morți*, in : *Școala ardeleană*, vol. 3, edd. Pavel, Eugen, et al., București, Fundația Națională pentru Știință și Artă/Muzeul Național al Literaturii Române, 2018, 829–863 (texte de 1784).
- Monachi, Sonetti = Ventura Monachi, *Sonetti*, ed. Vatteroni, Selene Maria, Pisa, ETS, 2017 (texte de 1348).
- Niccolò, Libro = Niccolò da Poggibonsi, *Libro d'oltramare*, ed. Della Lega, Alberto Bacchi, in : Commissione per i testi di lingua, Scelta di curiosità letterarie 182–183, vol. 2, Bologna, Romagnoli, ²1968 (texte de 1345).

- Pană Dindelegan, Gabriela, et al., *The Grammar of Romanian*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Parodi, Ernesto Giacomo, *Studj liguri*, Archivio glottologico italiano 14 (1896), 1–110.
- Penello, Nicoletta, et al., *Morfologia Flessiva*, in : Salvi, Giampaolo/Renzi, Lorenzo (edd.), *Grammatica dell'italiano antico*, vol. 2, Bologna, Il Mulino, 1389–1493, 2010.
- Petrovici, Emil, *Studii de dialectologie și toponimie*, ed. Pătruț, Ion/Kelemen, Bela/Mării, Ion, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1970.
- Pieri, Cronica = Paolino Pieri, *Cronica*, ed. Adami, Anton Filippo, Roma, Monaldini, 1755 (texte de 1305).
- Prav. Mold. = *Carte românească de învățătură*, ed. Rădulescu, Andrei, et al., București, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1961 (texte de 1646).
- Rohlf, Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. 2 : *Morfologia*, Torino, Einaudi, 1968.
- Ruscelli, Girolamo, *De' commentarii della lingua italiana*, ed. Gizzi, Chiara, 2 vol., Manziana, Vecchiarelli, 2016 (texte de 1581).
- Rusio, Mascalcia = Lorenzo Rusio, *Mascalcia*, ed. Aurigemma, Luisa, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1998 (texte de la fin du 14^e s.).
- Șăineanu₆ = Lazăr Șăineanu, *Dicționar universal al limbei române*. Sixième édition revue et augmentée, Craiova, Scrisul Românesc, 1929.
- Salviati, Leonardo, *Regole della toscana favella*, ed. Antonini Renieri, Anna, Firenze, Accademia della Crusca, 1991 (texte de 1584/1586).
- Salvioni, Carlo, *Annotazioni sistematiche alla «Antica Parafrasi Lombarda del Neminem laedi nisi a se ipso di S. Giovanni Gisostomo» (Archivio VII 1-120) e alle «Antiche scritture lombarde» (Archivio IX 3 22)*, Archivio glottologico italiano 14 (1896), 201–268.
- Schweickard, Wolfgang, *Il Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) e la ricostruzione del protoromanzo*. Medioevo romanzo 46 (2022), 42–56.
- Sigoli, Viaggio = Sigoli Simone, *Viaggio al Monte Sinai*, ed. Lanza, Antonio/Troncarelli, Marcellina, Firenze, Ponte alle Grazie, 1990, 219–255 (texte de 1390).
- Simintendi, Metamorfosi = Arrigo Simintendi da Prato, *Cinque altri libri delle Metamorfosi d'Ovidio*, ed. Guasti, Ranieri, Prato, 1848 (texte de 1333).
- Sinibaldo, Fedra = Sinibaldo da Perugia, *Ippolito e Fedra*, ed. Piccini, Daniele, Perugia, Deputazione Storia Patria Umbria, 2008, 26–281 (texte de 1384).
- Stăncescu, Basmă = Stăncescu, Dumitru, *Basmă, culese din gura poporului*, deuxième édition, București, Haimann, 1892.
- Tekavčić, Pavao, *Grammatica storica dell'italiano*, Bologna, Il Mulino, 1980.
- Văcărescu, Opere = Iancu Văcărescu, *Opere*, ed. Cârstoiu, Cornel, București, Minerva, 1985.
- Vârvaro, Alberto, *Il DÉRom : un nuovo REW ?*, Revue de linguistique romane 75 (2011), 297–304 (= 2011a).
- Vârvaro, Alberto, *La „rupture épistémologique” del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza*, Revue de linguistique romane 75 (2011), 623–627 (= 2011b).
- Vasici-Ungureanu, Antropologia = Pavel Vasici-Ungureanu, *Antropologia sau Scurta cunoștință despre om și despre însușirile sale*, Buda, Crăiasca Tipografia Universității Ungurești, 1830.
- Vincent, Nigel, *Origins of Romance*, in : Ledgeway, Adam/Maiden, Martin (edd.), *The Cambridge Handbook of Romance Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, 97–122.
- Zamfir, Dana-Mihaela/Răuțu, Daniela, *Cum au trecut ceale corabii ce știi și Domnia ta... Cercetare istorică privind evoluția flexiunii feminine cu alternanța a/ă în graiurile muntenesti*, in : Bota, Marinela/Răuțu, Daniela/Zamfir, Dana-Mihaela (edd.), 1521–

2021. Graiurile muntenești de la scrisoarea lui Neacșu din Câmpulung la cercetările dialectale actuale. Simpozion organizat de Departamentul de dialectologie și sociolingvistică. București, 9–10 decembrie 2021, Cluj-Napoca, Scriptor/Argonaut, 2023, 99–136.